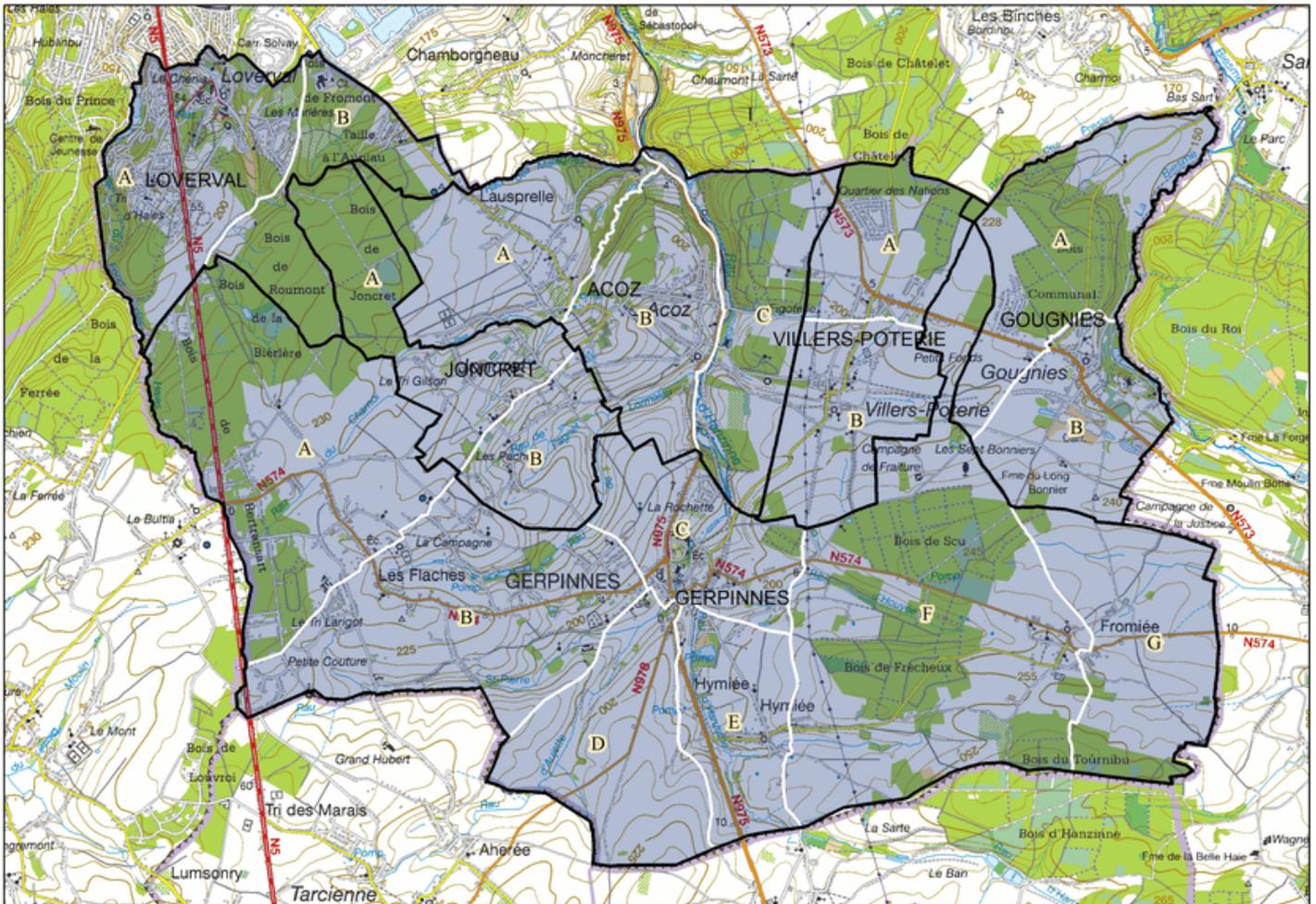


GERPINNES



Abréviations :

- * bien classé (totalement ou partiellement)
- bien pastillé

Egl. paroiss. St-Martin Bâtie en 1844 selon le chronogramme de la dédicace au-dessus du porche, église d'inspiration néo-classique en brique et pierre sous bâtière d'ardoises. Triple nef de cinq travées, baies en plein cintre; chevet à pans coupés précédé d'une travée droite. Façade reparamentée surmontée de la tour en oeuvre. R.P.M.S.B., canton de Châtelet, Bruxelles, 1975, p. 13-15. E.G.[801]



(Code de la fiche : 52025-INV-0014-01)

(Lausprelle)

Egl. paroiss. St-Léon Eglise néo-romane en moellons de grès élevée en 1913 sur les plans de l'architecte L. Lange, inspirés par des édifices romans fortifiés d'Auvergne. Tour latérale occidentale hors oeuvre contreboutée de contreforts, nef unique de trois travées animée d'arcatures que l'on retrouve sur le chevet, séparé de la nef par deux annexes basses en saillie. Ouvertures en plein cintre, oculi et meurtrières. Bâtières d'ardoises. R.P.M.S.B., canton de Châtelet, Bruxelles, 1975, p. 13; J. FRANCOIS, Eglise de Lausprelle. Paroisse St-Léon. 1913-1988, doc. dactylographié, Lausprelle, 1988. E.G.[872]



(Code de la fiche : 52025-INV-0070-01)

Rue du Centre 6

N° 6. Maison en moellons calcaires de la fin du XVIIIe ou du début du XIXe s. coiffée d'une bâtière de tuiles. Prolongée sur la dr. par une travée en briques plus récente et exhaussée d'un niveau sous combles, façade de deux travées de baies à épais linteau cintré sur montants de pierre en délit. Porte semblable jadis à traverse. Fenêtre du r.d.ch. postérieure à encadrement rectangulaire. Dans le retour à g., petite grange en large en briques également postérieure. E.G.[802]



(Code de la fiche : 52025-INV-0015-01)

Rue du Centre 8

N° 8. Petite ferme en long en moellons de calcaire du 1er tiers du XIXe s. Logis présentant dans la façade à deux niveaux quatre travées de baies à encadrement rectangulaire de pierre de hauteur dégressive. Porte de la grange en large à encadrement en plein cintre de briques. Bâtière de tuiles sur une corniche de briques dentée. E.G.[803]



(Code de la fiche : 52025-INV-0016-01)

Rue Dessus du Bois

A l'angle de la rue de la Raguette dans un enclos bordé d'êpicéas, chapelle néogothique en pierre calcaire appareillée sous bâtière d'ardoises soulignée d'une corniche de pierre. Surmontée d'un quadrilobe, porte en arc brisé où figure sur l'encadrement l'inscription A LA MEMOIRE DE XAVIER DEMEURE/ERIGEE PAR SON FILS DESIRE EN 1880. E.G.[804]



(Code de la fiche : 52025-INV-0017-01)

Rue des Ecoles 17

N° 17. Replacée dans le mur pignon d'une maison en moellons du début du XIXe s., petite niche crucifère en pierre dédiée à Saint-Antoine, portant millésime de 1746. E.G.[805]



(Code de la fiche : 52025-INV-0094-01)

Rue de Moncheret
34

N° 34. Château (fig. XIII). Edifice en pierre calcaire sous toitures d'ardoises remontant à la fin du XVIe ou au début du XVIIe s., affectant à l'origine la forme d'un vaste quadrilatère fortifié. Seules en subsistent aujourd'hui une tour isolée au N.-O. et deux ailes à l'E. et au S., fortement transformées aux XVIIIe et XIXe s. Le bâtiment est niché dans la vallée de la Biesme qui alimente ses douves, au milieu d'un parc composé de jardins, d'étangs et de prés, de bois et de collines. Le domaine s'ouvre au S.-O. par un porche isolé de la construction principale, en bordure du ruisseau, auquel s'adjoint une conciergerie. La terre d'Acoz est mentionnée comme dépendance de l'abbaye de Floreffe au XIIe s. puis, comme alleu, dotée d'une charte en 1350. Elle est rachetée en 1543 par Jean Marotte, dont la famille est anoblie en 1629. Voilà peut être pourquoi c'est entre ces deux dernières dates qu'il conviendrait de situer le plus vraisemblablement la construction de la place forte. Créé chevalier en 1647, Jean-François de Marotte a pu être, lui, l'instigateur de certains travaux de réfection ou d'embellissement, comme ceux du pont-levis. Son descendant Jean-Michel, créé comte de Quiévrain en 1727, réalise des aménagements, notamment la chapelle datée de 1744. Il cède son bien à la famille de Michel-Joseph d'Udekem en 1759. C'est sous ces nouveaux occupants que de nouvelles transformations sont opérées, principalement dans l'aile méridionale. En 1860, le château est vendu aux Pirmez qui modernisent considérablement l'aile orientale et aménagent l'intérieur des bâtiments. Ils sont aujourd'hui encore propriétaires des lieux. Donnant accès au domaine, pont de pierre à trois arches (1) enjambant la Biesme, remontant sans doute au XVIIIe s. et endommagé par les inondations d'août 1987 (effondrement des parapets). Porche carré en pierre calcaire (2) dont l'origine remonte sans doute au dern. tiers du XVIIe s., ainsi que le suggère la date (16) 74 encore partiellement indiquée sur le vantail dr. clouté, désormais seul en place (fig. 242). Frappée des armoiries de la famille Pirmez, face principale modernisée dans le dernier quart du XIXe s. par un parement en pierre de taille de moyen appareil et par un nouvel encadrement du portail en anse de panier. Face arrière sans doute du XVIIIe s., percée de deux fenêtres rectangulaires. Murs latéraux aveugles en moellons. Corniche en cavet sur tore soulignant une toiture polygonale sur pavillon coiffée d'un clocheton bulbeux piqué d'un lourd épi. Dans le passage, porte rectangulaire du XIXe s. ouvrant sur la conciergerie (3), accostée au flanc S. et remontant à la fin du XVIIIe s. Murs en moellons réglés, raidis de chaînes d'angle harpées sous un toit à la Mansart aux coyaux accusés; corniche en cavet dans l'entablement finement mouluré. Quasiment aveugles dans la saillie extérieure, murs percés aux deux niveaux de baies à linteau échancré et montants monolithes; sur le jardin, porte à traverse droite et montants harpés. Edicule partiellement ruiné au N. du porche, du XVIIIe s. (?), dont une porte en plein cintre constitue l'unique ouverture. Une fois franchi le porche, un jardin à la française (4) se développe à dr., ceint de murs ponctués de quelques pavillons du XIXe s. Entrée du jardin cantonnée par deux piliers de pierre d'inspiration Louis XVI sommés de vases corollitiques. Elevée dans le flanc S. du château, façade principale actuelle ponctuée de tours d'angle, celle de l'O. arasée à présent au niveau du r.d.ch. (fig. 243). Par un pont moderne à deux arches jeté sur les douves, accès au porche originel (5), refaçonné néanmoins dans le courant du XVIIe s. par un parement de pierre de taille. Persistance des feuillures et glissières d'un pont-levis remplacé au XVIIIe s. par des vantaux cloutés datés de 17 (...) à g. Armoiries des familles de Quiévrain et d'Udekem sous un cordon larmier entre les glissières, au-dessus d'un portail en anse de panier. Sur cour, parement du porche en moellons sans doute originel renforcé d'une chaîne d'angle; sous une petite fenêtre, porte en plein cintre doublée au XIXe s. par un court appentis. Bâtière à croupes amortie par deux volumineux épis de faitage et percée de quatre lucarnes à croupe. Reliant le porche à la tour d'angle S.-O., remise en moellons (6) ouverte sur l'extérieur par deux baies rectangulaires du XIXe s. (?) et deux arquebusières répétées sur les faces de la tour. Côté cour, large entrée charretière et porte piétonne en plein cintre. Remontant à la fin du XVIe ou au début du XVIIe s., tour d'angle oblongue en moellons (7) coiffée ultérieurement d'une haute bâtière à croupes et coyaux sur corniche en cavet sur tore se prolongeant sous le toit de la remise. Porte d'accès en plein cintre sur cour, fenêtres rectangulaires aux montants chaînés ouvrant sur



les douves, remaniées peut-être lors de la disparition des niveaux supérieurs. A dr. du porche, côté jardin, imposante façade en pierre de taille (8) remontée dans le style classique au XIXe s. Elle développe onze travées sur deux niveaux reposant sur un épais soubassement (originel?) en moellons à hauteur des caves éclairées de fenêtres à barreaux avec linteau échancré. Baies au linteau cintré à clé passante dans un encadrement mouluré que relie des bandeaux à hauteur des appuis et des clés. Entablement profilé supportant la bâtière que rythment cinq lucarnes à croupe. Même dispositif à la façade sur cour, peut-être encore du XVIIIe s., avec six travées seulement de fenêtres plus simples au linteau cintré à clé sur montants chaînés dans un parement de pierre de taille que couronne une corniche en cavet sur tore. Dans les douves, à l'extrémité E. de cette aile, tour d'angle en décrochement (9) sur soubassement taluté comptant un étage supplémentaire, abritée par une toiture campaniforme éclairée d'élégantes lucarnes au fronton courbe et chapeauté d'un lanternon. Face méridionale traitée de la même manière que la façade principale de cette aile qu'elle clôt, les autres aveugles et en moellons, aux angles renforcés de chaînes. Flanc oriental du château (10) en moellons réglés du XVIIIe s. composé d'un logis de deux travées suivi d'une longue aile plus basse abritant des pièces d'habitation et d'anciennes écuries. Protégé par une belle bâtière à croupettes, logis développant en façade deux travées de deux niveaux sur caves côté cour. Percements réaménagés au XIXe s. dans la travée d'entrée composite et sans doute réinsérée par les Pirmez qui y ont placé leur devise (SCUTUM MEUM FIDES) dans l'allège de la fenêtre : porte en plein cintre dans un encadrement rectangulaire à crossettes fortement mouluré et garni de patères aux écoinçons; au-dessus, aménagement d'une fenêtre dans un encadrement à bossages, linteau échancré à clé sous une corniche. Autres baies semblables à celles de l'aile voisine, peut-être aussi du XVIIIe s. Dans la portion qui prolonge le logis, deux niveaux en façade et neuf travées d'ouvertures à linteau cintré, montants harpés et appui saillant du XIXe s. Résultant de transformations tardives, volumineuses lucarnes dans la bâtière à croupettes, élargissement d'une fenêtre au r.d.ch. et aménagement d'une porte de remise. Mur pignon percé au r.d.ch. de deux fenêtres à linteau échancré du XVIIIe s. Tour d'angle carrée (11) du début du XVIIe s. (?) exhaussée en 1748 pour servir de colombier sous une toiture à base pavillonnaire sommée d'un lanternon. Dans les faces S. et O., deux fenêtres à traverse d'origine aux niveaux inférieurs qui s'appuient sur un soubassement taluté. Au départ de cette tour d'angle, sur les douves, face extérieure de l'aile orientale uniforme jusqu'à la chapelle en saillie, remontant au XVIIIe s. Se succédant sur deux niveaux de hauteur dégressive, huit travées égales de fenêtres aux linteaux échancrés, certains à clé, sur montants monolithes ou chaînés, sous une corniche en boudin. En décrochement du logis et reposant dans les douves sur trois arches en plein cintre, chapelle (12) au chevet à trois pans renforcés de chaînes sous une bâtière crucifère à croupes soulignée d'un tore sous cavet. Deux hautes fenêtres à linteau cintré à clé, dont l'encadrement à crossettes est bordé d'un listel (fig. 244). Élégant intérieur lambrissé daté sous la tribune de 1744. Entre la chapelle et la tour d'angle du S.-E., face arrière du logis moins homogène composée, hormis deux petites fenêtres obturées sur la g. et quelques soupiraux, de deux travées de baies à montants harpés sous linteau cintré et une à meneau. Corniche en cavet sur boudin. Enfin, dans l'angle N.-O. du quadrilatère initial et émergeant des douves, tour circulaire originelle en moellons calcaires (13). Trois niveaux inégalement percés de baies diverses : au premier, porte en plein cintre et quatre arquebusières; au deuxième, porte semblable plus large (sans doute de rempli), une arquebusière et une fenêtre à barreaux. Sous les combles, trois petites fenêtres à jour unique. Maçonnerie récemment relevée dans la portion intégrant les portes à la suite d'un effondrement. Sur une cornière en cavet sur tore, toiture d'ardoises en poivrière ornée d'un épi de faitage piriforme avec girouette (fig. 245). A. TANGHE, Acoz dans L.F. GENICOT (dir.), *Le grand livre des châteaux de Belgique. Châteaux de plaisance*, Bruxelles, 1977, p. 37; E. POUMON, *Le Hainaut. L'architecture*, Vilvorde, 1956, p. 31 et 48; IDEM, *Châteaux en Hainaut, Charleroi*, 1971, p. 41; J. ELOY, *Voirie et quartier du château*, d'Acoz dans L.V.C., n° 25, 1985, p. 131- 138. E.G.[806]

(Code de la fiche : 52025-INV-0018-01)

Rue de Moncheret
36-38

N°s 36-38. Maison en moellons réglés datée par ancrés de 1758. Cantonnée de chaînes d'angle harpées, façade de deux niveaux de cinq travées identiques à l'origine, malencontreusement transformées à dr. au r.d.ch. Baies à linteau cintré à clé passante et montants entre deux harpes. Pignon essenté d'éternit flanqué au XXe s. d'une banale annexe à toit plat en blocs de béton. A l'arrière (côté rue), une travée centrale originelle de petites baies à épais linteau échancré sur montants monolithes. Sur la g., deux travées d'époque au linteau semblable et montants entre deux harpes, murées et récemment reperçées. Autre fenêtre tardive à dr. Bâtière d'éternit et de tuiles à coyaux sur corniche de pierre en cavet. Trous de boulin. E.G.[807]



(Code de la fiche : 52025-INV-0019-01)

Rue de Moncheret
40-42-44

N°s 40-42-44. Le long de la Bieme, ancien moulin en briques et moellons calcaires peints remontant au XVIIIe s., fort remanié au XIXe s. Construction originelle à un étage conservée aux n°s 40 et 42, suivie d'une annexe basse (n° 44); de plus, r.d.ch. arrière du n° 40 (côté rue) conservant une ouverture murée au linteau échancré sur montants à deux harpes du XVIIIe s. Les quatre travées centrales exhausées au XIXe s. de deux niveaux de briques au n° 42 et de trois au n° 44, que prolongent trois travées sur deux niveaux et demi, de la même époque. Baies à encadrement rectangulaire du XIXe s. aux deux premiers niveaux. Ailleurs, ouvertures diverses en plein cintre sous archivolt de briques ou à linteau droit et appui saillant. Restes d'une chaîne d'angle entre les n°s 42 et 44. Bâtière à larges croupes en matériaux divers sur le bâtiment central, simples bâtières de tuiles sur les côtés. E.G.[808]



(Code de la fiche : 52025-INV-0020-01)

Rue de Moncheret
93-95, 101, 103,
105

N°s 93-95, 101, 103, 105. Caractéristique de la rue, maisons en moellons réglés ou assisés à étage sous bâtières de tuiles, du dernier quart du XIXe s. Façades comptant généralement deux travées de fenêtres à encadrement rectangulaire de pierre, portes semblables sur bases. D'autres maisons du même type se retrouvent ailleurs dans la localité. E.G.[809]



(Code de la fiche : 52025-INV-0021-01)

Rue Saint-Martin 8 •

N° 8. Bâti dans le deuxième tiers du XIXe s. dans le style néo-classique, ancien bâtiment de l'administration communale en pierre et briques malheureusement décapées (fig. 246). Sur un soubassement de moellons réglés qui devient niveau de cave à l'arrière par la déclivité du terrain, porte axiale en léger ressaut, sous plein cintre à clé sculptée, flanquée de pilastres soutenant une frise nue. Fenêtres en plein cintre également, à l'allège décorée d'un panneau de pierre moulurée. A l'arrière simplifié, portes des caves dans l'axe des fenêtres, au linteau légèrement échancré sur montants monolithes. Bandeau de pierre sur toutes les faces délimitant l'entablement sous la bâtière de tuiles à croupes. E.G.[810]



(Code de la fiche : 52025-INV-0022-01)

Rue de la Tour
Octavienne

Tour octavienne. De section carrée sur une base légèrement talutée, tour romantique en moellons calcaires bâtie v. 1875 par l'écrivain Octave Pirmez. D'inspiration médiévale, façades renforcées de chaînes d'angle et percées sur trois niveaux d'ouvertures diverses aux montants harpés sous linteau droit, de quelques arquebuses aussi, de quelques petites niches et de portes en plein cintre. Actuellement en ruine; toiture et clocheton disparus. P. CHAMPAGNE, Acoz. La tour octavienne dans H.T., n° 119, 1966, p. 191-193. E.G.[811] R. DU TRIEU l'étable, logis à étage bas comptant trois travées de façade avec porte axiale. Baies à encadrement rect. de pierre. A l'arrière (côté rue), ouvertures semblables moins nombreuses. Bâtière de tuiles et d'éternit. E.G.[812]



(Code de la fiche : 52025-INV-0023-01)

Rue du Trieu 104

N°104. Fermette en long en briques de la 1re moitié du XIXe s. Entre la grange et l'étable, logis à étage bas comptant trois travées de façades avec porte axiale. Baies à encadrement rectangulaire de pierre. A l'arrière (côté rue), ouvertures semblables moins nombreuses. Bâtière de tuiles et d'éternit. E.G.[812]



(Code de la fiche : 52025-INV-0095-01)

Rue de Villers 65
(Lausprelle)

N° 65. Maison en briques enduites du déb. du XIXe s. ou peut-être encore de la fin du XVIIIe s. En façade, quatre travées de baies au linteau légèrement déprimé sur montants monolithes, ceux des deux portes entre deux harpes, l'une d'elles transformée en fenêtre. Autres baies plus récentes. Face arrière semblable mais décapée, une seule travée d'origine, les autres remaniées. Sur le côté, petite grange débordante en pierre calcaire. Bâtière d'éternit. E.G.[873]



(Code de la fiche : 52025-INV-0071-01)

Rue de Villers
(LAUSPRELLE)

A la sortie du hameau vers Couillet en retrait de la voirie, château d'eau circulaire en brique et béton lisse de 1990, du type colonne, son diamètre étant égal à la cuve et au pied. Douze piliers reliés en portique par des arcs en anse de panier développent un espace libre vers le fût central soutenant la cuve, rythmée par de hautes verrières et des pans de briques élevés sur les piliers (fig. 267). ANSEAU-NAVEWA, Etude des châteaux d'eau en Belgique - Rapport final (Janvier 1990), s.l., passim. E.G.[874]



(Code de la fiche : 52025-INV-0096-01)

(Fromiée)
[Bois de la Taille
Madame]

Potale Ste-Barbe. Au N.-0. de Fromiée, à proximité du chêne Ste-Rolande, petit édicule monolithe en calcaire dédié à sainte Barbe. Niche en arc brisé sous bâtière, sur un fût quadrangulaire portant l'inscription BARBE HENRY,/AGEE DE 12 ANS,/MARTHYRE DE/LA VERTU/ASSASSINEE/LE 7 JUIN 1868/R.Q.P. E.G.[817]

(Code de la fiche : 52025-INV-0001-01)



Égl. paroiss. St-Michel (fig. XIV) Sur un site fortifié d'origine médiévale dont il reste dans l'enceinte du cimetière quelques vestiges de murailles et d'une * tour défensive en moellons de la fin du XVIe s. ou du XVIIe s., édifice de pierre calcaire élevé autour du culte de sainte Rolande mais néanmoins dédié à saint Michel archange, présentant une tour de façade suivie d'une triple nef et d'un transept de trois travées chacun, et un chœur semi-hexagonal (fig. 248). Au départ de la tombe de la sainte, érection d'un sanctuaire bâti en plusieurs étapes à partir du VIIIe s. De la phase préromane subsiste la crypte du XIe s. (cf. infra) et, de l'époque romane, la tour et la tourelle d'escaliers, de la 2e moitié du XIIe s., remaniées au XIVe s. Salle du r.d.ch. de la tour couverte d'une voûte d'arêtes en moellons et porte intérieure au linteau en bâtière sur montants chaînés sans doute du XVIe s. Cantonnées de chaînes d'angles, façades de la tour en moellons partiellement reapparementées au début du XVIIIe s. (perçement de la porte extérieure?) et encore restaurées en 1949. Corniche de pierre sur modillons, sous la base carrée du clocher percée d'ouïes supportant la flèche d'ardoises. Tourelle d'accès engagée dans la face S. de la tour, éclairée de cinq meurtrières, reposant sur trois assises de grosses pierres calcaires, elles-mêmes sur une plinthe chanfreinée. Leur courbure différente de celle de la tourelle prouve le remploi des matériaux d'un monument circulaire, peut-être d'époque gallo-romaine. Même corniche qu'à la tour, sous une toiture semi-conique. En plus de ces vestiges romans, des fouilles effectuées en 1952-1953 ont mis au jour un sarcophage monolithe en pierre de France de la fin du VIIIe s. ainsi qu'une crypte disposée autour d'un épais pilier central, que l'espace trapu, l'architecture dépouillée et sans décor et le style archaïsant font remonter au début du XIe s. Ces fouilles ont été suivies jusqu'en 1964 d'une restauration de l'église qui a permis à l'architecte S. Brigode d'opérer un réaménagement approprié de la circulation intérieure, désormais sur deux niveaux. En 1538, disparition partielle de l'église médiévale et reconstruction d'un nouveau sanctuaire, sur les fondations anciennes, jusqu'en 1561. Réfection de la nef et des collatéraux en 1615 et 1712, suivie d'un agrandissement en 1770 : chœur gothique démolé, adjonction de deux nouvelles travées à la croisée et aux bras du transept, croisées d'ogives placées aux travées centrales, plafond mouluré aux travées latérales, crypte comblée. Vers 1860, transformation des fenêtres en arcs brisés et fausses voûtes d'ogives dans les collatéraux. En 1890, placement des contreforts extérieurs. Triple nef de trois travées suivie du transept peu saillant de trois travées également sous une bâtière d'ardoises à croupette reposant sur une corniche moulurée sur modillons; quatre lucarnes néo-gothiques. Dans les murs en pierre de taille de grand appareil de la nef, fenêtres en tiers-point du XIXe s., la première au S. inscrite dans un haut encadrement mouluré en arc brisé sans doute du XVIIIe s. Une fenêtre au linteau cintré à clé passante sur montants à trois harpes du XVIIIe s. dans l'angle N.-0.; contreforts et porte du XIXe s. Sur la face N. de l'église, cordon larmier sous fenêtres aux appuis en glacis encadrées d'une archivolté les reliant en cordon, vestiges peut-être de la phase de construction du XVIe s., comme la meurtrière entre les deux premiers contreforts. Transept plus large en pierre de taille à la base, surmontée de moellons assisés. Trois fenêtres en tiers-point de part et d'autre, contemporaines de celles de la nef, sous les linteaux à clé subsistant des baies du XVIIIe s. Annexe perpendiculaire du XIXe s. greffée au N. Chevet étroit à pans coupés en moellons renforcés de chaînes d'angle, éclairé de deux fenêtres à encadrement harpé frappé d'une clé au linteau cintré, du XVIIIe s., et d'un oculus (XIXe s.?). Chapelle néo-gothique dans l'angle N.-E. Au S.-E., annexe basse en moellons assisés (XVIIIe s.), appuyée au chevet, ouvertures néo-gothiques.



Intérieur récemment restauré. Colonnes du type gothique hennuyer sur base à chapiteau mouluré du 2e tiers du XVIe s., niveau de la croisée rabaissé en 1770. Voûtes d'ogives et chœur remployant partiellement les nervures conservées du chœur médiéval (fig. 10 et pl. VIII). Fonts baptismaux en roman mosan des XIIe-XIIIe s., restaurés. En 1964, réinstallation dans le collatéral S. de la châsse de sainte Rolande (1599), objet de la célèbre marche militaire du village. J. ROLAND, L'église de Gerpinnes. Histoire dans Etudes d'histoire et d'archéologie namuroises dédiées à Ferdinand Courtoy, Société archéologique de Namur, 1952, p. 199-209; S. BRIGODE, L'église de Gerpinnes, Archéologie, idem, p. 211- 218; J. MERTENS, L'église Saint-Michel à Gerpinnes. Rapport sur les fouilles de 1952-1953 dans Archaeologia Belgica, n° 60, Bruxelles, 1962; J. ROLAND, L'église Saint-Michel à Gerpinnes, Service national des fouilles, Bruxelles, 1970; R.P.M.S.B., canton de Châtelet, Bruxelles, 1975, p. 43-46; J. VAN DEN BRINK C.R.L., Gerpinnes. Eglise Saint-Michel. La châsse de sainte Rolende, Gerpinnes, 1986; La mémoire des pierres. A la découverte du patrimoine architectural en Wallonie et à Bruxelles, Fondation Roi Baudouin, Crédit communal, Bruxelles, 1987, p. 140- 141. E.G.[818]

(Code de la fiche : 52025-INV-0002-01)

(Fromiée)

Égl. paroiss. Ste-Adèle Petit bâtiment trapu élevé en 1859 dans un style pseudo-classique en brique et calcaire. Nef unique de deux travées de baies en plein cintre, prolongée ultérieurement de part et d'autre de la tour. Chevet semi-circulaire. Bâtière d'ardoises. R.P.M.S.B., canton de Châtelet, Bruxelles, 1975, p. 41. E.G.[813]



(Code de la fiche : 52025-INV-0024-01)

(Hymiée)

Egl. paroiss. St-Etienne D'inspiration néo-classique, édifice de brique sur soubassement de moellons calcaires construit en 1861. Façade surmontée de la tour et précédant une triple nef de cinq travées que termine un chœur semi-circulaire. Baies en plein cintre. Bâtière d'ardoises. R.P.M.S.B., canton de Châtelet, Bruxelles, 1975, p. 41-42. E.G.[862]



(Code de la fiche : 52025-INV-0060-01)

(Les Flaches)

Egl. paroiss. St-Ghislain Petit sanctuaire de briques sous bâtières d'ardoises bâti de 1863 à 1865 sur des plans d'inspiration néo-classique. Tour de façade en légère saillie percée de baies en plein cintre; nef de quatre travées enserrée par des collatéraux et éclairée de fenêtres en plein cintre également, comme le chevet semi-circulaire entre deux annexes basses. R.P.M.S.B., canton de Châtelet, Bruxelles, 1975, p. 42-43. E.G.[875]



(Code de la fiche : 52025-INV-0072-01)

Rue Albert 1er 10

N° 10. Château-ferme. Beau quadrilatère en briques et moellons peints anciennement fortifié, daté de 1721 à la clé du portail et par les ancrs de la façade sur cour et restauré en 1987. Aile N.-0. aujourd'hui disparue; couvertures d'ardoises (pl. IX). Cour transformée en jardin accessible depuis la rue par un porche millésimé dans lequel s'inscrit un arc de pierre en plein cintre aux montants harpés et protégé par une petite bâtière d'ardoises à croupes. Bordant la voirie, maçonnerie restaurée d'un mur d'enceinte aboutissant à dr. à un petit pavillon plus récent sans grand intérêt, peut-être à l'emplacement d'une tour. Sur la g. du porche, annexe basse en moellons éclairée de trois fenêtres rectangulaires côté cour et d'une seule côté rue, sous une bâtière à croupe percée de deux lucarnes à fronton triangulaire. Frise de briques dentée à l'extérieur. A g. de la



cour se développe le logis flanqué dans l'angle d'une imposante tour carrée en briques, celle-ci vraisemblablement remaniée ou reconstruite ultérieurement. En effet, chaînes d'angle et deux fenêtres d'étage à traverse légèrement postérieures à celles du logis; porte rectangulaire sur perron du XIXe s. et deux baies à traverse également au r.d.ch. côté rue; arrière aveugle. Chaînes d'angle interrompues à hauteur d'un léger encorbellement dans la maçonnerie, sous une toiture pyramidale que coiffe un clocheton à terminaison piriforme (fig. 249). Corps de logis comptant dans la façade sur cour deux niveaux et sept travées de fenêtres à traverse. Dans la travée d'accès, porte peut-être postérieure derrière un emmarchement. Haute base en moellons, le reste en briques. Chaînes d'angle postiches au r.d.ch. Toiture à la Mansart, brisis à forts coyaux où s'inscrivent quatre lucarnes à croupe. Frise de briques dentée. Face arrière percée de six oculi. A dr., dans l'angle, aile plus basse sous une toiture à coyaux percée de deux lucarnes à fronton triangulaire. Murs des faces arrière restaurés et remaniés en moellons décapés. Façades sur cour présentant chacune une porte en plein cintre dans un encadrement rectangulaire et des fenêtres à linteau droit ou échancré, certaines du XVIIIe s., témoins de transformations. Dans le prolongement, face au porche, grange en large en briques et moellons, partiellement aménagée en logement. Portes charretières en cintre de pierre surbaissé à clé sur montants harpés. Coyaux et croupettes à la toiture soulignée d'une frise dentée. Prolongeant la grange, dépendance plus basse en moellons percée de deux portes cochères en plein cintre en matériaux largement alternés et d'une troisième, piétonne, avec impostes. Enfin, à l'arrière de la grange, dans un jardin enclos, pavillon d'angle du XVIIIe s., alternant des rangées de briques et de moellons sous un toit pyramidal piqué d'une girouette. Frise de briques dentée soulignant les coyaux. E.G.[819]

(Code de la fiche : 52025-INV-0003-01)

Rue Albert 1er 33

N° 33. Ferme de la Neuve Cense. Autour d'une vaste cour encore partiellement pavée, grand quadrilatère homogène en brique et calcaire daté de 1801 à la clé du porche en anse de panier. Logis bas couvert d'une bâtière d'éternit et de tuiles à croupette dans laquelle se greffe un petit comble perpendiculaire au-dessus de l'entrée. En façade, neuf baies à encadrement de pierre sur un soubassement en moellons assisés. Précédée d'un perron, porte centrale surmontée d'une fenêtre rectangulaire. Sur la g. du logis, laiterie et dépendance aux ouvertures identiques, hormis une porte aux montants de pierre en délit entre deux harpes et une fenêtre de grenier aux montants chaînés; bâtière de tuiles. A l'arrière, fenêtres plus récentes au linteau cintré en matériaux alternés. Petit bâtiment d'angle en moellons réglés sous bâtière de tuiles reliant cette aile aux étables, celles-ci surmontées d'un fenil et renforcées de chaînes d'angle. Haut soubassement de moellons et baies au linteau droit sur montants à une ou deux harpes, peut-être légèrement antérieures au logis. Frise de briques dentée sur une rangée de trous de boulin, quatre petites lucarnes rampantes dans la bâtière d'éternit à coyaux et croupettes. Dans le retour, face au logis, longues étables semblables, percées régulièrement de cinq portes aux montants harpés encadrées de fenêtres de même type. Imposante grange en long raidie de chaînes d'angle, portes à encadrement harpé en anse de panier. Toiture d'éternit et d'ondulés à croupettes et coyaux sur frise de briques dentée sur denticules. Reliant la grange au porche, annexe basse transformée récemment en garages. E.G.[820]

(Code de la fiche : 52025-INV-0004-01)

Rue N. Anrys 5

N° 5. Au milieu d'un jardin enclos, importante maison en moellons, briques et pierre calcaire dont seule la partie de façade datée par ancras de 1617 semble originelle, le reste remontant ou abusivement restauré au début du XXe s. Au départ d'une corniche sur corbeaux de bois, sans doute refaite, belle toiture



d'ardoises pentue à croupes et coyaux accusés, dont chaque versant est planté de deux ou trois étages de lucarnes à croupe en quinconce. Haute girouette de faitage en fer forgé. *Façade originelle de trois travées, celle du milieu étroite, sur deux niveaux, le premier en moellons doublé d'un soubassement chanfreiné et séparé de l'étage en briques peintes par un cordon larmier en tore. Fenêtres à croisée et à traverse, celle du r.d.ch. à g. désaxée par une fenêtre à traverse vraisemblablement à jour unique au départ. Porte aux montants chaînés sous un épais linteau droit armorié et daté de 1617, surmontée d'une petite fenêtre à jour unique (fig. 250). Face latérale cantonnée de chaînes d'angle et percée de baies semblables moins nombreuses, dont une récemment transformée en porte-fenêtre. A l'arrière, même disposition des ouvertures avec, çà et là, usage de matériaux de remploi et quelques réfections. Annexe basse perpendiculaire au logis, récente mais construite dans le même esprit. Logis originel prolongé d'une reconstruction «à l'identique» du début de ce siècle, marquée de coutures dans la maçonnerie, de remplois et de baies néo-traditionnelles percées dans des murs de mêmes matériaux, l'ensemble formant un tout homogène. Dans le jardin, intéressante *folie en rondins sous des bâtières d'éternit, malheureusement mal conservée, peut-être encore du XVIIIe s. A l'entrée du jardin, portail et annexes modernes, élevés partiellement avec des matériaux de remploi. E.G.[821]

(Code de la fiche : 52025-INV-0005-01)

Rue A. Bernard 2

N° 2. Coiffée d'une bâtière de tuiles soutenue par quelques corbeaux de pierre, maison d'angle à étage remontant sans doute au XVIIe s., en moellons au r.d.ch. et briques à l'étage, uniformément peinte. Forte chaîne d'angle biseautée. Côté rue, subsistant de la travée originelle, fenêtre à épais linteau droit sur montants chaînés à l'étage; baie moderne au r.d.ch. Dans la venelle, façade de trois travées de baies à l'origine, les extrêmes jadis toutes à croisée, celle de l'étage à g. seule conservée entièrement. Dans la travée axiale, fenêtre de l'étage semblable à celle de la rue. Sur un emmarchement, porte aux montants chaînés sous une épaisse traverse portant une fenêtre d'imposte. Autres ouvertures postérieures. E.G.[822]



(Code de la fiche : 52025-INV-0006-01)

Rue A. Bernard 3

N°3. Façade de trois travées et deux niveaux en moellons enduits, de la 2e moitié du XVIIIe s. Travées latérales de fenêtres à linteau droit sur montants chaînés. Dans la travée axiale, fenêtre aux montants de pierre en délit et, sur emmarchement, porte sans doute du XIXe s. à encadrement rectangulaire sur hautes bases. Lucarne centrale à croupe dans la bâtière d'ardoises. E.G.[823]



(Code de la fiche : 52025-INV-0007-01)

Rue A. Bernard 5-12

N° 5. Dans une façade à deux niveaux en moellons enduits, sensiblement remaniée au XIXe s., quelques baies du XVIIe s. : porte en plein cintre sous une fenêtre à jour unique murée; une ouverture à traverse murée également à l'étage à g. Traces d'une fenêtre à croisée au r.d.ch. Bâtière de tuiles. Au n° 12, façade en briques sur base partielle de moellons conservant à l'étage une fenêtre à meneau aux montants à deux harpes du XVIIIe s. et, au r.d.ch., les restes d'une fenêtre identique sous une double arquette de décharge. Frise de briques dentée sous bâtière de tuiles. E.G.(824, 825]



(Code de la fiche : 52025-INV-0008-01)

Rue F. Bernard 4

N° 4. Ancien bâtiment industriel (brasserie?) construit en briques dans le style néo-classique à la fin du XIXe s. Sur deux niveaux et demi en façade, cinq travées séparées par des pilastres sur base dans le soubassement en moellons et reliés par une arcature aveugle à hauteur de la corniche. Baies en plein cintre de brique à plusieurs rouleaux, impostes et appui saillant en pierre. Encadrement de pierre à la porte. Courtes fenêtres de grenier en briques à arc très surbaissé. Bâtière d'éternit. E.G.[826]



(Code de la fiche : 52025-INV-0010-01)

Rue L. Bockoltz 5

N° 5. Daté par ancrés de 1752, beau volume en briques, moellons et pierre de taille calcaire sous une bâtière d'ardoises à croupettes. Façade cantonnée de chaînes d'angle harpées développant sur deux niveaux cinq travées de fenêtres au linteau cintré à clé passante sur montants à double harpe, prises entre des chaînes reliant les linteaux et les appuis, ceux du r.d.ch. reposant sur le soubassement en moellons réglés (fig. 251). Au r.d.ch. encore, malencontreuse disparition de deux baies des travées g. par le percement d'une vitrine moderne inadéquate. Corniche de pierre en cavet partiellement camouflée par un chéneau en bois du XIXe s. Au mur pignon N., une fenêtre comme à l'étage de la façade, autres percements remaniés. Mur pignon S. comptant lui aussi une travée de mêmes fenêtres qu'en façade et deux fenêtres à jour unique sous combles. A dr. du bâtiment, à l'emplacement d'un ancien puits, haute pompe au fût étroit cannelé en fonte du XIXe s. E.G.[827]



(Code de la fiche : 52025-INV-0011-01)

Rue L. Bockoltz 10

N° 10. Petite maison en moellons, briques et pierre calcaire du dernier tiers du XVIIIe s., exhauscée d'un étage bas au XIXe s. Trois fenêtres originelles au linteau échancré à clé sur montants à double harpe. Accessible par un emmarchement, porte peut-être plus récente à encadrement composite rectangulaire aux larges montants monolithes. Bâtière de tuiles. E.G.[828]



(Code de la fiche : 52025-INV-0012-01)

Rue L. Bockoltz
18-20

N°s 18, 20. Maison double en moellons et pierre de taille calcaire qu'une fenêtre à jour unique et une autre à meneau murée dans le mur pignon N. peuvent dater du XVIIe ou du début du XVIIIe s., mais dont la façade remonte en partie à la 2e moitié du XVIIIe s., l'exhaussement sous combles d'un demi-niveau datant du XIXe s. Deux niveaux de quatre travées de baies au linteau cintré à clé passante sur montants à deux harpes, trois à la porte du n° 20. Bâtière de tuiles sur une double rangée de briques. Entre les deux fenêtres de l'étage du n° 20, hure de sanglier en pierre, ancienne enseigne de boucherie (?). E.G.[829]



(Code de la fiche : 52025-INV-0013-01)

Rue du Bois
d'Hymiee 2
(Fromiée)

N° 2. D'une maison en moellons calcaires du XVIIIe s., largement remaniée au XIXe et XXe s., subsistent de la construction originelle le mur pignon raidi d'une chaîne d'angle et bien conservé ainsi que le départ des murs gouttereaux. En façade, une travée de deux baies au linteau échancré sur montants monolithes. Travée semblable au mur pignon, prolongée dans les combles par une fenêtre rectangulaire. Porte au linteau échancré dans l'angle, remplacée ultérieurement. Autres baies postérieures. Bâtière d'éternit à coyaux. E.G.[814]



(Code de la fiche : 52025-INV-0025-01)

Rue de Bultia 26
(devant)
(Les Flaches)

N° 26 (devant). Potale St-Hubert. A l'angle de la rue Basse des Pauvres, potale en pierre calcaire composée d'un fût quadrangulaire du XVIIIe s. et, sur un support mouluré renversé, d'une niche cintrée, peut-être légèrement postérieure, dont l'encadrement est couronné d'une clé naguère crucifère. Grille plus tardive. Sur le socle, médaillon gravé de l'inscription ST/HUBERT/PPN. E.G.[876]



(Code de la fiche : 52025-INV-0073-01)

Rue Ferme de
Bertransart

•
Ferme de Bertransart. Vaste quadrilatère dont les bâtiments, essentiellement situés dans la province de Namur, ont été construits en briques et moellons calcaires sur plusieurs siècles. Jadis siège d'une commanderie des Templiers affermée à la fin du XIVe s., grand ensemble agricole affectant jusqu'au XVIIe s. un plan carré fortifié muni de tours d'angle. Depuis lors, constructions échelonnées successivement aux XVIIIe et XIXe s. et profondément remaniées. Logis néo-classique en briques daté par ancras de 1845 sous une bâtière d'éternit à croupes. Au fond de la cour pavée, grange en large et étables perpendiculaires ayant conservé principalement du XVIIe s. quelques portes en plein cintre à longues harpes aux montants et quelques fenêtres à jour unique ou à traverse dans une maçonnerie en moellons. Autres annexes plus récentes où subsistent des baies du XVIIIe s., notamment deux fenêtres de fenil aux montants à deux harpes sous linteau déprimé, accompagnées de trous de boulin en pierre, dans la dépendance à dr. du porche. Actuellement adossée au mur pignon N. du logis et remontant au début du XVIIe s., *chapelle en moellons de grès et en calcaire pour les chaînes d'angle, la corniche et les encadrements, sous une toiture d'éternit aux versants à coyaux, sommée d'un clocheton à terminaison pyramidale (fig. 252). Jadis enserrée entre les étables et le logis et dédiée à saint Jean-Baptiste, patron des Hospitaliers, la chapelle «Notre-Dame à Temple» est aujourd'hui indûment consacrée à sainte Rolande. Surmontée d'un grand oculus, porte latérale s'ouvrant à l'O. : encadrement aux épais montants chaînés munis de congés sous un linteau en anse de panier découpé en accolade à l'intrados et animé par trois claveaux saillants. Menuiserie ancienne. Dans les deux pans coupés du chevet, une baie aux montants chaînés, arc en tiers-point et appui en glacis. Une meurtrière dans le pan N.-E. Intérieur chaulé, sol pavé de tommettes anciennes. Bénitier et niche (crédence) en pierre. Remarquable plafond plat en bois dont les semelles des trois poutres maîtresses sont sculptées de la croix de Malte (fig. 253). L. BERTAUX, La Commanderie des Templiers de Bertransart dans D.R.S.R.P.A.C., t. XLV, 1944-1945, p. 135-147; J.-L. JAVAUX, Ferme de Bertransart dans Patrimoine monumental de la Belgique. Wallonie, vol. 9, t. 2, (Namur-Philippeville P-W), 1982, p. 549. E.G.[830]



(Code de la fiche : 52025-INV-0029-01)

Rue de la Fontaine
7
(Fromiée)

N° 7. Ferme en quadrilatère en moellons calcaires assisés remontant sans doute au XVIIe s. Façade du logis percée de deux travées de baies, à meneau à l'étage, peut-être originelles, rectangulaires au r.d.ch., vraisemblablement du XIXe s. comme la porte axiale. Nouvelle porte-fenêtre sur la g. Dans le mur pignon, une fenêtre à croisée partiellement murée et, plus haut, une petite fenêtre à jour unique aux montants chaînés. A l'arrière, annexe de briques en appentis ruinée, du XIXe s. Prolongeant le logis à g., étables ouvertes par deux portes en plein cintre et quelques fenêtres aux montants chaînés sous linteau droit, ainsi que les restes d'une fenêtre au linteau en mitre. Haute baie tardive à l'étage. Dans les étables en retour, une porte en plein cintre, traces de portes semblables et d'ouvertures anciennes (fig. 247). Autres percements plus tardifs. En face, porcherie du XIXe s. avec larges ouvertures récentes. Grange en long, du XIXe s.



sans doute. Bâtières d'éternit et de tuiles. E.G.[815]

(Code de la fiche : 52025-INV-0026-01)

Rue de la Gare 1

N° 1. Ancienne gare d'inspiration néo-classique bâtie v. 1890 en pierre calcaire et briques malencontreusement décapées sous des bâtières de tuiles. Corps central à étage scandé par des chaînes de briques à bossages limitant les trois travées, la centrale terminée par un fronton triangulaire troué d'un oculus. Baies ornées d'un pseudo-fronton sur le linteau droit à l'étage et en plein cintre de pierre au r.d.ch., comme ailleurs dans les ailes latérales basses et les annexes. Fenêtres géminées en plein cintre aux pignons. Soubassement à plaquis de calcaire (fig. 254). E.G.[831]



(Code de la fiche : 52025-INV-0030-01)

Place de la Halle 2

N° 2. Maison à étage en moellons enduits de la 2e moitié du XVIIIe s. comptant en façade cinq travées de baies au linteau cintré à clé passante sur montants monolithes. Mur pignon de deux travées semblables dénaturées au r.d.ch. par une vitrine. Façade arrière récemment percée et conservant une fenêtre originelle murée à l'étage. Autrefois plus haute, sèche bâtière de tuiles à croupes sur frise de briques dentée, en remplacement d'une belle toiture d'ardoises à coyaux. E.G.[832]



(Code de la fiche : 52025-INV-0031-01)

Rue d'Hanzinne 25
(en face)
(Hymiée)

N° 25 (en face). Chap. St-Pierre. Sous une bâtière d'éternit, chapelle en briques enduites et pierre calcaire de la 2e moitié du XIXe s., ouverte en façade par une porte en plein cintre surbaissé, ornée d'une archivolte de briques et encadrée de montants monolithes sommés d'impostes. Menuiserie à petits-bois d'origine. E.G.[863]



(Code de la fiche : 52025-INV-0061-01)

Rue A. Histace 5

N° 5. Maison bourgeoise à étages de hauteur dégressive en briques et pierre du 2e tiers du XIXe s. (*). Sur un soubassement appareillé, façade blanchie cantonnée de chaînes d'angle harpées développant cinq travées. Fenêtres rectangulaires encadrées de pierre, reliées par un bandeau à hauteur des appuis. Travée axiale accentuée par la large porte à encadrement mouluré sous corniche et, dans les combles, par une haute baie en plein cintre sur impostes. Trous de boulin en pierre. Bâtière d'ardoises à croupes. Annexes de même époque à dr., plus récentes à g.; garages modernes. (*) La date de 1648 placée récemment au-dessus de la porte rappelle peut-être l'existence d'un bâtiment plus ancien à cet emplacement mais dont rien ne subsiste dans la maison actuelle. E.G.[833]



(Code de la fiche : 52025-INV-0032-01)

Rue G. Lebon 6

N° 6. Perpendiculaire à la voirie, maison en moellons calcaires du début du XIXe s., voire de la fin du XVIIIe s., comme l'attestent les restes d'un linteau cintré à clef au-dessus de la porte secondaire de dr. Dans la façade à deux niveaux, quatre travées de baies rectangulaires vraisemblablement postérieures. Portes aux montants entre deux harpes sous linteau droit. Bâtière de tuiles sur frise de briques dentée. E.G.[834]



(Code de la fiche : 52025-INV-0033-01)

Allée Lormaleau 18

N° 18. Maison unifamiliale en blocs de béton sous bâtière d'ardoises artificielles construite en 1987 par les architectes Dulière et Dossogne et marquée par la symétrie. E.G.[835]



(Code de la fiche : 52025-INV-0034-01)

Rue du Moulin 3

N° 3. Ancien moulin banal construit en briques peintes et moellons calcaires sous une bâtière de tuiles, remontant au XVIIe s. et considérablement remanié par la suite, spécialement au XIXe s. (fig. 255). Sur un soubassement en moellons, longue façade à deux niveaux : sur la dr., au logis, trois travées de baies rectangulaires à encadrement de pierre du XIXe s.; au centre, une porte basse en plein cintre aux montants chaînés, surmontée d'une fenêtre de même forme aux montants monolithes, plus tardive. Sur la g. enfin, deux travées de baies à linteau droit sur montants entre deux harpes, ultérieurement transformées, voire recomposées. Mur pignon en moellons cantonné de chaînes d'angle, percé de trois ouvertures rectangulaires superposées, celle du r.d.ch. datant du XIXe s. En face, dans la partie inférieure en moellons du mur de soutènement de l'hôtel de ville, vestiges d'ouvertures murées datant des XVIIIe et XIXe s. M. NIHOUL, Les moulins de Gerpinnes dans L.V.C., n° 26, 1986, p. 43-45. E.G.[836]



(Code de la fiche : 52025-INV-0035-01)

Rue du Moulin 5-7

N°s 5-7. Maison en moellons réglés du XVIIIe s. alignant trois travées sur les deux niveaux de la façade, dont deux de fenêtres à meneau encadrant la porte aux montants chaînés sous linteau droit, dominée par une baie rectangulaire. Rompant l'harmonie, porte rectangulaire percée au XIXe s. (n° 7). Mur pignon dr. aveugle, petite dépendance à g. Arrière encombré d'annexes. Bâtière d'éternit et de tuiles. E.G.[837]



(Code de la fiche : 52025-INV-0036-01)

Rue du Petchy 2
(Les Flaches)

N° 2. Petite ferme clôturée du 2e tiers du XIXe s. en briques sur des soubassements de moellons calcaires réglés (fig. 268). Logis comptant deux étages de hauteur dégressive et trois travées en façade. Baies à encadrement rectangulaire de pierre, porte sous corniche moulurée. Façade arrière semblable flanquée d'une annexe moderne. Bâtière d'éternit sur une frise de briques dentée. Sur la dr., étables conçues dans le même esprit, sous une bâtière de tôles ondulées. En face du logis, petite grange en long sous bâtière d'éternit à croupettes, aux pignons essentés d'ardoises. Autres annexes sans intérêt. E.G.[877]



(Code de la fiche : 52025-INV-0074-01)

Rue Principale 12
(Fromiée)

N° 12. Maisonnée à étage bas de la 2e moitié du XVIIIe s. en moellons réglés. Fenêtres au linteau échancré sur montants à double harpe, porte semblable avec clé passante; deux petites fenêtres sous combles. Arrière aveugle. Annexe récente en briques adossée au mur pignon. Petite grange en briques perpendiculaire à g., plus tardive. Bâtières de tuiles. E.G.[816]



(Code de la fiche : 52025-INV-0027-01)

Avenue Reine
Astrid 11



N° 11. Hôtel de ville (fig. XV). Ancienne demeure partiellement fortifiée, surplombant la vallée de la Biesme d'une terrasse naturelle épaulée par un mur de soutènement, appelée quelquefois pour cette raison «château d'en haut ». Des fortifications subsistent deux * tours (1) d'angle, naguère reliées par un mur percé d'un porche. Au N.-O., tour carrée du XVIIe s. à deux étages, en moellons de calcaire et de grès (fig. 256). Corniche de pierre moulurée soulignant la toiture d'ardoises en dôme sur base carrée, surmontée d'un clocheton octogonal que coiffe un petit bulbe piriforme piqué d'une girouette; petite lucarne rampante. Côté N., deux fenêtres à jour unique, la supérieure au linteau en demi-lune. A l'E. et à l'O., deux ouvertures plus tardives d'un colombier et trois arquebusières. Traces d'arrachement du mur d'enceinte sur la face S. Autres percements modernes. Seconde tour semblable au S.-O., conservant deux arquebusières au S. et une au N. Côté rue, large porte cochère à encadrement en anse de panier de remploi, deux fenêtres remaniées à l'opposé. Sur la g., courte annexe en moellons sous bâtière d'ardoises, peut-être construite au départ de l'ancien mur d'enceinte. Bâtiments principaux enduits ou peints en blanc en briques, moellons et pierre calcaire, élevés en plusieurs phases : la plus lointaine, remontant au XVIIIe s., constituée par l'ancien * logis, transformé aux XVIIIe, XIXe et Xxe s., et par les dépendances arrière au N.-E., datées par ancrs de 1679; au N.-O., annexes sans doute du XVIIIe s. et, enfin, corps central exhaussé et remanié aux XIXe et Xxe s. Sous une belle et haute toiture d'ardoises à croupes et coyaux percée de lucarnes à fronton courbe du XVIIIe s. et soulignée d'une corniche de pierre en boudin, logis (2) comptant quatre travées dans la face S. A l'E., sur la Biesme, haut soubassement chanfreiné et premier niveau en moellons peints, étage en briques. Trois travées de fenêtres anciennement à croisée, une quatrième travée d'accès transformée au XIXe s. sur un perron à double volée convergente, dominée par une haute verrière en plein cintre. Chaîne d'angle à g. Deux travées de baies semblables sur un même soubassement au S., joints simulés dans le mur cimenté. A l'O., dans un mur identique, même dispositif qu'à l'E. Appuis saillants à l'étage, porte à encadrement rectangulaire sur bases du XIXe s., surmontée d'ancres récentes reprenant le millésime. A l'opposé de ce bâtiment et dominant la Biesme, dépendances de 1679 (3) développant à la façade E. deux niveaux et quatre travées dans un mur de moellons enduits. Trois travées de fenêtres à croisée et une à traverse, bien conservées. Bâtière d'ardoises (fig. 257). Une fenêtre à jour unique au pignon sous lequel s'adosse une annexe basse en briques sur une haute base de moellons du XVIIIe s. (?). Côté O., autre annexe (4) à étage plus importante abritée par un toit à la Mansart éclairé de part et d'autre d'une lucarne à fronton courbe. Trois travées côté cour, deux au N., baies anciennement à croisée mais fort remaniées (remploi?). Porte en plein cintre recomposée. Enfin, étroit corps central (5) sur trois niveaux en avancée mais aligné à l'arrière, façades de deux travées. Transformation et exhaussement quasi intégraux aux XIXe-Xxe s., fenêtres rectangulaires à appui saillant. Toit d'ardoises à la Mansart. Au S. du jardin, * pavillon (ancienne chapelle?) en briques (6), moellons et pierre calcaire du XVIIIe s. inséré dans le mur de clôture. Parement de moellons assisés terminé par une corniche en cavet. Chaînes d'angle harpées à l'arrière. Intérieur en briques, ouvert au N. par une large porte dont l'encadrement à bossages et plein cintre à clé saillante et passante, sur impostes, est cantonné de pilastres doublés de chaînes aux mêmes bossages. Ecoinçons de brique enduite. Toit d'ardoises sur base carrée sommée d'un pavillon et d'un bulbe piriforme (fig. 258). L'ensemble aujourd'hui clôturé d'un mur en moellons, récent à l'avant avec quelques remplois, notamment d'une meurtrière et dans la porte de l'abri de bus. Côté cour, croix d'occis replacée à dr. De l'entrée, gravée de l'inscription ICY AT/ESTE/MISERABLEMEN(T)/OCCIS MARC ANDRÉ/ BOURGEOIS DE CHAST/ELET L'AN/ 1676 PRIE/DIEU POUR/SON AME. Insérées dans l'angle S.-O., sculptures en bronze de F. Roulin (7) représentant «Les marcheurs» (1980). E. G. [838]

(Code de la fiche : 52025-INV-0037-01)

Avenue Reine
Astrid 13

N° 13. Prieuré et collège St-Augustin. Parfois dénommé «château d'en bas» à cause de sa situation dans un petit vallon boisé débouchant sur la Biesme et de la proximité du «château d'en haut» (cf. hôtel de ville, av. Reine Astrid, n° 11), vaste ensemble de plusieurs bâtiments érigés vraisemblablement à partir du XVIIe s., mais surtout aux XVIIIe et XIXe s. dans un esprit éclectique, et complétés au XXe s. Construit par les Desmanet, maîtres de forges, le domaine est acquis par G. de Bruges en 1760 et cédé y. 1935 aux chanoines de Latran qui y installent une école. Actuellement siège du prieuré, «château» en briques enduites et pierre calcaire d'allure néo-classique du 2e tiers du XIXe s., remontant néanmoins au XVIIe s., comme l'attestent les vestiges conservés à la face arrière. Façade sur deux niveaux et demi dont les sept travées se prolongent par une lucarne dans le brisis de la toiture d'ardoises à la Mansart que souligne une corniche de pierre moulurée. Travée centrale monumentalisée par des pilastres colossaux portant l'entablement que somme dans la toiture une niche en plein cintre encadrée de volutes sous une corniche moulurée; balcon en fer forgé sur consoles de pierre au-dessus de la porte à encadrement sculpté en anse de panier. Fenêtres rectangulaires aux montants monolithes, celles de la travée décrite à encadrement mouluré; soubassement appareillé et chaînes d'angle harpées (fig. 259). Même dispositif au mur pignon S., de trois travées seulement, et dans la face arrière que borde un étang, de cinq travées. Dans la travée axiale de cette face, porte-fenêtre ouvrant au r.d.ch. sur un balcon en saillie. Deux ouvertures en plein cintre de briques à dr. du r.d.ch., plus tardives. Dans le parement élevé sur un soubassement chanfreiné en moellons, restes de chaînes d'angle et de bandeaux, vestiges d'un état plus ancien et plus petit, peut-être du XVIIe s. Mur pignon N. flanqué d'une annexe plus récente. Au N. de l'étang, haute annexe moderne en briques abritant des classes flanquant l'ancienne ferme en carré aujourd'hui transformée. Les quatre ailes de cette dernière, autour d'une cour récemment couverte, en briques et moellons calcaires, remonteraient au XVIIIe s. bien que partiellement remaniées aux XIXe et XXe s. Aile S. à étage de cette ferme, dont la façade en moellons réglés est ouverte par une portelette néo-gothique à deux tourelles de briques coiffées de poivrières et surmontant le portail en arc brisé. De part et d'autre, deux travées de baies au linteau légèrement cintré à clé passante sur montants à une harpe, peut-être du XIXe s. Haute toiture pyramidale éclairée d'une lucarne piquée d'un clocheton, saillant dans la bâtière d'ardoises à croupes. Corniche de modillons, soubassement récent. A g., annexe basse en briques sur base de moellons, naguère vitrée (colonnes en fonte) menant à une serre cylindrique sommée d'un lanterneau, sans doute du début de ce siècle. A l'opposé de cette aile S., aile basse de la fin du XVIIIe s. ou du XIXe s., ouverte sur la rue, en briques sur soubassement de moellons, cantonnée de chaînes d'angle et abritée d'une bâtière d'éternit. Au centre, tour carrée sous toiture campaniforme en zinc coiffée d'un clocheton octogonal que termine un élément piriforme. Oculus éclairant l'étage, sur la porte en plein cintre aux épais montants chaînés. Aile latérale E. formée de dépendances basses en moellons contenant des restes de baies du XVIIIe s. sous des bâtières d'éternit à croupette bordées d'une frise de briques dentée. Aile latérale O. conservant également des baies du XVIIIe s. mais profondément remaniée en 1949 par l'aménagement d'une chapelle néo-gothique, dû à l'architecte A. Genard. A l'O. de ce quadrilatère, haute aile en briques du XIXe s., complétée par des locaux scolaires bâtis en 1989 par l'architecte Laga. Enfin, devant le prieuré, tourelle circulaire du XIXe s. en briques sous poivrière. Au S., hall de sports récent. E.G.[839]

(Code de la fiche : 52025-INV-0038-01)



Rue Saint-Roch 1

N° 1. De style néo-classique, grande maison bourgeoise à double corps du 2° tiers du XIXe s. édifée en briques et pierre, encore cimentée sur la façade principale et sur les annexes perpendiculaires qui limitent la cour à l'avant. Façade comptant deux niveaux et demi de cinq travées de baies rectangulaires à appui saillant. Porte à encadrement de pierre à linteau droit sous corniche. Bâtière d'ardoises à larges croupes latérales. Baies en plein cintre dans les annexes, chapelle routière côté rue à dr. et porte de garage moderne à g.; bâtières à croupes (fig. 260). E.G.[840]



(Code de la fiche : 52025-INV-0039-01)

Rue Saint-Roch 27
(en face)

N° 27 (en face). Potale St-Roch. Sur un piédestal où figure l'inscription SAINT/ROCH/PROTEGEZ/NOUS/PRIEZ LE SEIGNEUR/AFIN QUE NOUS SOY/ONS TOUJOURS PRE/SERVES DE TOUTE/MALADIE CONTAGIEUSE/1848, fût quadrangulaire creusé d'une niche en plein cintre fermée d'une grille ouvragée en fer battu. Amortissement mouluré, naguère crucifère, composé de quatre frontons courbes reliés aux angles par des motifs décorés en guise d'acrotères. E.G.[841]



(Code de la fiche : 52025-INV-0040-01)

Rue E. Schmidt 2-4

N° 2. Maison en briques décapées sur soubassement de moellons datée par ancrés de 1812 et remaniée au début du XXe s. Initialement, façade à deux niveaux de cinq travées sous une corniche en cavet et des trous de boulin. Baies à encadrement rectangulaire de pierre, la fenêtre latérale dr. récemment transformée en porte; à g., larges baies tardives à linteau métallique et appui saillant entamant le soubassement. Chaînes d'angle. Toit d'ardoises à la Mansart postérieur éclairé de trois lucarnes au fronton triangulaire. A l'arrière, annexes modernes perpendiculaires. A g. de la façade, vers l'angle de la place des Combattants, deux travées de baies à linteau cintré à clé du XVIIIe s. Enduit et moulures cimentées du XIXe s., ainsi que l'exhaussement d'un demi-niveau. Au n° 4, maison en moellons du XVIIIe s., peut-être une ferme en long. Au logis, chaîne d'angle à dr., même corniche en cavet, baies rectangulaires remaniées. Bâtière d'éternit. Dans son prolongement, grange en large en moellons sous une bâtière d'éternit. Frustes chaînes d'angle. Portes aux montants harpés sous linteau en arc surbaissé. E.G.[842, 843]



(Code de la fiche : 52025-INV-0041-01)

Rue E. Schmidt
9-11

N°s 9-11. Maison en briques, moellons et pierre calcaire du XVIIIe s., ayant conservé de cette époque le volume général, le mur pignon en moellons à épis de briques et la pente de la toiture à coyaux, aujourd'hui couverte d'éternit, éclairée d'une lucarne centrale à croupe, sur une frise dentée. Façade de briques à deux niveaux entre des chaînes d'angle harpées, sur soubassement en moellons. Cinq travées de baies aux montants entre deux harpes sous linteau droit, les autres ouvertures à encadrement rectangulaire plus tardives. Porte à traverse (originelle?). Petite fenêtre aux montants harpés dans le pignon. E.G.[844]



(Code de la fiche : 52025-INV-0042-01)

Rue A. Thiebault
11 (à droite)

N° 11 (à dr.). Vestiges d'une villa gallo-romaine. En retrait de la voirie sous une petite construction moderne en briques, cave d'une villa gallo-romaine découverte v. 1875 et occupée du Ie au IIIe s., détruite ou abandonnée lors des invasions germaniques de la 2e moitié du IIIe s. Depuis les fouilles, unique pièce visible actuellement in situ (fig. 261). Accessible par un escalier droit, salle quadrangulaire au sol en terre battue et aux murs creusés de niches en plein cintre, élevés en opus mixtum, alternance d'assises de moellons et de carreaux de terre cuite. Couverture disparue. Architecture soignée, variété des matériaux et



richesse des objets découverts, prouvant l'aisance du propriétaire, en même temps fermier et industriel. L. de GLYMES, L. HENSEVAL et J. KAISIN, Rapport sur la fouille de la villa belgo-romaine de Gerpinnes dans D.R.S.R.P.A.C., t. VII, 1875, p. XCIII-CXL; J. ROLAND, L'église de Gerpinnes. Histoire, op. cit., p. 199-200; J. MERTENS, L'église Saint-Michel à Gerpinnes, op. cit., p. 56. E.G.[845]

(Code de la fiche : 52025-INV-0043-01)

Rue A. Thiebault
40-42 (à proximité)

N°s 40-42 (à proximité). Potale St-Pierre. Sur un emmarchement de pierre calcaire, pilier de briques sous un petit pavillon d'ardoises crucifère, peut-être édifié au XIXe s. mais remployant des éléments d'une potale plus ancienne : la niche rectangulaire encadrée de pierre et fermée d'une grille en fer forgé ainsi qu'une dalle en losange gravée des clés du saint au-dessus de l'inscription S. PIERRE P.N/ 1740. EG.[846]

(Code de la fiche : 52025-INV-0044-01)



Egl. paroiss. St-Remy Construction néo-gothique en brique et calcaire de l'architecte Mathot érigée de 1852 à 1854. Sous une bâtière d'ardoises, nef et collatéraux de cinq travées éclairées de baies en tiers-point. Choeur à une travée droite et chevet à pans coupés. Tour de façade sur un porche de pierre en légère avancée. R.P.M.S.B., canton de Châtelet, Bruxelles, 1975, p. 47-48. E.G.[847]



(Code de la fiche : 52025-INV-0045-01)

Château. Elevé en 1877 sur les plans de l'architecte E. Pierard, bâtiment d'inspiration néo-médiévale en moellons de grès flanqué de deux hautes tours d'angle circulaires coiffées d'une poivrière. Haute bâtière d'ardoises à croupes parsemée de lucarnes et de cheminées (fig. 262). Fermant la cour d'honneur, aile plus basse en L accolée au logis abritant conciergerie et écuries reconverties en garages. A noter enfin la disparition récente et malencontreuse d'une troisième tour au S.-E. du logis. E.G.[852]



(Code de la fiche : 52025-INV-0050-01)

Ermitage Ste-Rolande. A l'angle de la rue de l'Ermitage, petit édifice composite en pierre calcaire comportant un mince socle en grand appareil de remploi, sur lequel pose un panneau sculpté de bas-reliefs, couronné d'un amortissement doublement chantourné crucifère (fig. 264). Deux colonnes toscanes encadrent le bas-relief où figurent l'ascension de la sainte, son chêne, deux personnages agenouillés autour d'un vase de fleurs et la silhouette d'un bâtiment (religieux?), cette composition illustrant peut-être la fondation de l'ermitage. En dessous, inscription dédicatoire (I)CY EST LERMITAGE S ROLANDE LE CORPS VIRGINALE/(R)EPOSE A GERPINE EN CEST RESIDE F[RERE] JAQE BELNE/DERQUE PROCHE DE GRE EN BORGOINE RELIGIEUX/DU TIERS ORDRE S FRANSOY ERMITE DE CE LIEU/ P[OUR] LE P[RESENT] 1640 PRIEZ DIEU P[OUR] LEURS AMES. Au revers, divers symboles complétés de la phrase CUI SOLI SOL SE(M)PER. J. FAUCONNIER, Coraly Pirmez écrivain dans L.V.C., 1967, p. 169-172; R.P.M.S.B., canton de Châtelet, Bruxelles, 1975, p. 48. E.G.[861]



(Code de la fiche : 52025-INV-0059-01)

Rue du Bas-Sart

Potale N.-D. du Rosaire. Dans le bois communal au N. du village vers Sart-Eustache, potale en pierre calcaire consacrée à N.-D. du St-Rosaire en 1859, comme l'indique l'inscription du piédestal, gravée au-dessus d'une croix de Malte. Niche cintrée creusée dans une courte colonne (grille disparue) sous un amortissement hémisphérique crucifère. E.G.[848]



(Code de la fiche : 52025-INV-0046-01)

Rue du Culot 14

N° 14. Maisonnette en moellons de grès au r.d.ch. et briques à l'étage, remontant au XVIIIe s. et exhaussée au XIXe s. Au r.d.ch. originel, deux fenêtres au linteau cintré à clé passante sur montants entre deux harpes conservées à l'arrière; deux fenêtres de même style mais postérieures à l'étage. Autres baies à encadrement rectangulaire de pierre du XIXe s. Sur frise dentée, bâtière de tuiles. E.G.[849]



(Code de la fiche : 52025-INV-0047-01)

Rue de Dinant 12

N° 12. Du 1er tiers du XIXe s., maison à double corps en moellons calcaires réglés comptant sur deux niveaux cinq travées en façade. Baies rectangulaires, dont la porte surmontée d'une corniche moulurée. Bâtière d'éternit. Mur pignon essenté d'asbeste-ciment au N. où se trouve une annexe contemporaine. E.G.[850]

(Code de la fiche : 52025-INV-0048-01)



Rue de Dinant
19-21-23.

N°s 19-21-23. Ancienne ferme en long remontant sans doute au 1er tiers du XIXe s. en moellons calcaires réglés. Initialement à double corps, logis développant en façade cinq travées de baies rectangulaires sur deux niveaux et demi. Corniche moulurée au-dessus de la porte axiale. Adjonction à peine postérieure de deux travées semblables à g. et garage moderne accostant le mur pignon. Dépendances contemporaines du logis à dr. récemment transformées en habitation (n° 23). Bâtière d'éternit à croupettes sur corbeaux de pierre E.G.[851]

(Code de la fiche : 52025-INV-0049-01)



Rue de l'Escuchot
8

N°8. Ancienne ferme fortifiée en briques et moellons de calcaire ou de grès datant du XVIIe s. et remaniée aux siècles suivants, jadis protégée d'un mur d'enceinte englobant des tours circulaires. Clôture actuelle en moellons, tardive et comptant quelques remplois (fig. 8). Des fortifications originelles subsistent deux tours. La première fortement arasée, sans plus d'ouverture hormis une meurtrière, incluse dans le mur de clôture. A sa droite, portail du XVIIIe s. en pierre de taille aux montants monolithes sous impostes recevant l'arc en anse de panier à trois claveaux saillants. Seconde tour mieux conservée, à deux étages de moellons assisés, ouverte par une porte récente surmontée d'une fenêtre au linteau en bâtière; une fenêtre à traverse aux montants chaînés au premier étage, deux fenêtres à jour unique éclairant l'étage supérieur. Nombreuses arquebusières disséminées çà et là dans le parement; couverture disparue. Annexe moderne à l'O. faite de nombreux remplois. Volume particulièrement bien préservé du logis du XVIIe s., en moellons assisés incluant quelques grosses pierres de taille et raidi de chaînes d'angle, sous un haut pavillon d'éternit aux coyaux accusés reposant sur des corbeaux de bois largement débordants. Face O. comptant deux travées de fenêtres à croisée partiellement restaurées sur un court soubassement chanfreiné, l'une d'elles tardivement transformée en porte. Dans les combles, deux petites fenêtres à jour unique (fig. 263). Trois fenêtres jadis à croisée transformées dans la face N. où une partie du premier niveau est en léger ressaut; une fenêtre à jour unique au niveau des combles. Sur la rue du Culot, face S. beaucoup plus remaniée encore : outre deux fenêtres à jour unique sous la toiture, une fenêtre jadis à croisée et deux ouvertures plus récentes murées. Prenant appui sur la face E., second logis du XVIIIe s. ou peut-être encore du XVIIe s., en moellons au r.d.ch. et briques aux étages, résultat d'un exhaussement du XIXe s. Façade de trois travées sur deux niveaux et demi; baies à linteau droit et appui saillant du XIXe s. ou remaniées. Vestiges d'ouvertures plus anciennes, du XVIIe s. (?), dont une porte murée aux montants chaînés sous épais linteau droit et une fenêtre sous arc de décharge. Façade arrière semblable sur la rue du Culot. Bâtière d'ardoises. Dans le prolongement et couverte d'une bâtière de tuiles, grange en large en moellons aux pignons de briques, débordant à l'O. et sous une croupette à l'E., du XVIIe s. peut-être. Porte appareillée en anse de panier sur cour, du XVIIIe s.; côté rue, accès transformé au XXe s. et doublé d'une porte piétonne. Du même côté, ancienne bretèche (?) en briques soutenue par quatre consoles de pierre. Enfin, dans le retour, dépendances basses en moellons sous une bâtière d'éternit, conservant côté cour deux portes aux montants à deux harpes sous linteau cintré à clé passante du XVIIIe s. Autres percements tardifs. Une fenêtre rectangulaire murée sur la rue, parmi quelques ouvertures plus récentes. E.G.[853]



(Code de la fiche : 52025-INV-0051-01)

Rue des Fonds 36

N° 36. Construction récente en moellons calcaires sous bâtières d'ardoises, remployant des matériaux anciens. Logis à étage flanqué de deux ailes perpendiculaires fermant la cour. Accès refusé. E.G.[8541]



(Code de la fiche : 52025-INV-0052-01)

Place de Gougnies
29

N° 29. En retrait de l'alignement, petite maison à étage du dernier tiers du XVIIIe s. en moellons calcaires décapés, sous une bâtière de tuiles. Ouvertures au linteau cintré à clé passante sur montants monolithes. E.G.[855]



(Code de la fiche : 52025-INV-0053-01)

Rue des Grands
Murs 8-10

N°s 8-10. Ancienne ferme semi-clôturée du milieu du XIXe s. en briques et pierre. Logis indépendant (n°10) à double corps en briques sur un soubassement de moellons. Façades raidies de chaînes d'angle harpées. Côté rue, deux niveaux de cinq travées de baies rectangulaires à appuis saillants posés sur consoles à l'étage, reliés en bandeau aussi sur consoles au r.d.ch. Sous une corniche moulurée, porte aux piédroits monolithes sur bases. Frise de briques dentée soulignant la bâtière d'ardoises à croupettes. En retrait, petite grange en large peut-être encore du XVIIIe s., cantonnée de chaînes d'angle. Porte aux montants chaînés sous un linteau-poutre et arc de décharge en plein cintre dans lequel s'insère une niche. Nouvelle bâtière d'ardoises artificielles. Anciennes étables de style néo-classique en L (n° 8) à soubassement de moellons. Baies en plein cintre décorées au r.d.ch. d'archivoltes en briques reliées en bandeau. Bâtières d'éternit. E.G.[856]



(Code de la fiche : 52025-INV-0054-01)

Rue des Hayettes
5-7

N°s 5-7. Derrière un trottoir de pierre bleue, maison en briques, pierre de taille calcaire et moellons de grès remontant au dernier tiers du XVIIIe s., jadis à double corps. En effet, dans la façade originelle de briques sur soubassement de moellons (n° 7), deux niveaux de trois travées de baies au linteau cintré à clé saillante et passante sur montants monolithes à une harpe. Porte et fenêtre à dr. du r.d.ch. dénaturées. Dispositif mieux conservé à l'arrière dans un mur de moellons. Sur la g., dépendance vraisemblablement contemporaine d'une travée de baies et d'une porte semblables, outre une entrée de cave et une ouverture au linteau droit sur montants entre deux harpes. Frise de briques dentée sous la bâtière d'éternit et d'ardoises artificielles. E.G.[857]



(Code de la fiche : 52025-INV-0055-01)

Rue de Namur 1-3
(entre)

N°s 1, 3 (entre). Chap. de l'Enfant Jésus. Edicule en abside construit vers le milieu du XIXe s. en briques (?) enduites et pierre de taille sous une bâtière crucifère d'ardoises à croupe frontale. De grandes pierres sur champ dessinent l'arc en plein cintre de la porte, reçu par les impostes des montants monolithes sur bases. Intérieur enduit. E.G.[858]



(Code de la fiche : 52025-INV-0056-01)

Rue du Petit Fond
1

N° 1. Ferme de Fraiture. Ancienne ferme clôturée en moellons de calcaire et de grès sous des bâtières de tuiles, dont les percements ont été profondément remaniés aux XIXe et XXe s. Toutefois, elle conserve du XVIIe s. une aile d'étables presque intacte, desservie par six portes en plein cintre sur montants chaînés et trois petites fenêtres à jour unique. Porte cochère sans doute recomposée à encadrement appareillé en arc surbaissé. E.G.[859]



(Code de la fiche : 52025-INV-0057-01)

Rue du Petit Fond
3 (à proximité)

N° 3 (à proximité). Potale N.-D. de Walcourt. Edicule en calcaire dont la niche en plein cintre repose sur un socle quadrangulaire lisse orné d'un petit panneau écorné en relief. Sur celui-ci est gravée l'inscription 1788/ N D DE/WALCOURT/P P N. E.G. [860]



(Code de la fiche : 52025-INV-0058-01)

Egl. paroiss. St-Nicolas Petit sanctuaire en briques et pierre sous bâtières d'ardoises élevé en 1854 sur les plans de l'architecte Gonthier. Façade reparablementée avec portail de style néo-classique, en légère avancée, ouvrant sur une nef unique de trois travées et un chœur d'une travée droite au chevet à pans coupés. Baies en plein cintre, corniche en cavet sur boudin. R.P.M.S.B., canton de Châtelet, Bruxelles, 1975, p. 48-50. E.G.[864]



(Code de la fiche : 52025-INV-0062-01)

A l'angle d'un chemin de terre à la sortie du village vers Les Flaches, petite potale taillée dans une seule pierre calcaire du XIXe s. Coiffée d'un petit amortissement naguère crucifère, niche cintrée sur base moulurée posant sur le fût quadrangulaire lisse. E.G.[870]



(Code de la fiche : 52025-INV-0068-01)

Rue de la Chapelle
63

N° 63. Petite ferme en long du déb. du XIXe s. en briques sur soubassement de moellons. Trois travées de baies rectangulaires en façade du logis à deux niveaux. Auvent récent. Percements partiellement remaniés à l'arrière. Bâtière de tuiles. Etables et grange en large sur la dr., de moindre caractère. Autres annexes modernes. E.G.[865]



(Code de la fiche : 52025-INV-0063-01)

Rue de Fagnet 57
(devant)

N°57 (devant). Potale Ste-Marie. Sous une remarquable aubépine, belle potale naguère crucifère en pierre calcaire. Fût quadrangulaire sur courte base portant un socle mouluré où repose une niche cintrée fermée par une grille en fer. Un cul-de-four en coquille y domine une seconde niche plus petite (grille disparue). Inscription STE MARIE MERE/DE DIEU P. P. N./J. J. PIRET/1806 gravée sur la face antérieure du fût (fig. 265). E.G.[866]



(Code de la fiche : 52025-INV-0064-01)

Rue de Fagnet
69-73

N°s 69, 73 et rue du Vivier, n° 1. Ferme de Fagnet (fig. XVI). Grand ensemble agricole en briques et moellons calcaires blanchis aujourd'hui divisé en trois exploitations distinctes qui ont néanmoins conservé leur homogénéité. N° 69. Dominant l'ancienne cour centrale d'un large trottoir surélevé clos par un portail récent et deux petites annexes en briques et moellons sous bâtières de tuiles du XIXe s., logis (1) en moellons chaulés sur soubassement chanfreiné remontant au moins au XVIIIe s. et exhaussé d'un étage de briques au XIXe s. En façade, deux fenêtres rectangulaires aux montants de pierre en délit au r.d.ch., percées au XIXe s. sans doute, encadrant une petite fenêtre à jour unique murée, d'origine. Porte exhaussée conservant en partie ses montants munis de congés incorporés au soubassement qui se prolonge dans les petites étables accostant le logis. Là, porte remaniée en plein cintre (d'origine?), celle de g. encore pourvue de congés. Autres baies postérieures. De moindre intérêt, r.d.ch. en moellons à l'arrière éclairé de fenêtres rectangulaires d'époques différentes. Etage en briques. Vers la rue, ancienne petite grange en large complètement transformée. Bâtière de tuiles. Isolée du logis à l'angle des rues de Fagnet et du Vivier, dépendance en moellons sous bâtière d'éternit conservant au pignon une baie aux montants à deux harpes du XVIIIe s. Autres ouvertures modernes. Au XXe s., adjonction d'une petite habitation en briques dans le goût néo-gothique sans aucun caractère. N° 73. Logis du XVIIIe s. (2) en moellons au r.d.ch. et briques à l'étage, blanchis, sous une bâtière d'éternit. Façade de deux travées de fenêtres au linteau droit, celles



de l'étage originelles aux montants entre deux harpes et celles du bas aux montants monolithes du XIXe s. Porte latérale à encadrement rectangulaire également refaite. Façade arrière semblable, ouvertures modernisées au r.d.ch. Mur pignon en moellons cantonné de chaînes d'angle harpées où subsistent dans les combles deux petites fenêtres à jour unique. Sous un fenil protégé par une bâtière de tuiles, étables (3) du XVIIIe s. en moellons éclairées d'ouvertures aux montants chaînés, reliant le logis à la grange (4) en long en briques, de même époque. Bâtière d'éternit. De chaque côté de la grange, hangars modernes. Enfin, fermant la cour centrale, fournil et petite annexe (5) du XIXe s. en moellons sous des versants de tuiles. R. du Vivier, n° 1. Remontant sans doute au début du XIXe s., logis (6) en briques et moellons chaulés développant trois travées sur deux niveaux en façade. Deux fenêtres au linteau cintré au r.d.ch., partout ailleurs encadrements rectangulaires. Face arrière semblable. Frise de briques dentée sur denticules. Haute bâtière d'éternit. Sur la dr., étables contemporaines sous la même bâtière, suivies d'une dépendance en briques plus récente. Tuiles et éternit. Enfin, reliant le logis au n° 69, rue de Fagnet, grange (7) en large du XIXe s. en briques et moellons, prolongée de part et d'autre par des annexes récentes. Autres dépendances tardives en briques sans intérêt. E.G.[867]

(Code de la fiche : 52025-INV-0065-01)

Rue Godiassau 58

N° 58. En retrait de la voirie, ancienne ferme en briques peintes sous bâtières d'éternit du début du XIXe s. Côté jardin, façade du logis à cinq travées de baies à encadrement rectangulaire de pierre partagées sur deux niveaux, un troisième niveau sous combles percé de petites fenêtres en demi-lune (fig. 266). Côté rue, façade à deux niveaux prolongée d'une avancée de deux travées sur la dr. et d'une annexe perpendiculaire sur la g., ouverte par des baies semblables à celles de la façade sur jardin, quelquefois remaniées ou à seul appui de pierre. Autre annexe latérale en appentis au mur pignon dr. Sur la g. de la bâtisse, anciennes étables et grange en large transformées. E.G.[868]



(Code de la fiche : 52025-INV-0066-01)

Rue J.-J. Piret 10-12

N°s 10-12. Ancienne ferme en long du début du XIXe s. dont la façade du logis en moellons calcaires développe deux niveaux et demi de trois travées originelles, une quatrième ajoutée peu de temps après sur la g. dans le même esprit. Baies au linteau droit sur montant monolithes, ceux des portes sur bases. Corniche de pierre en cavet. Bâtière d'ardoises à croupe latérale g. Sur la dr., étable et grangette en large dans une maçonnerie de briques sous bâtière d'éternit, édifiées ultérieurement. E.G.[869]



(Code de la fiche : 52025-INV-0067-01)

Rue du Pré Barré 37

N° 37. Perpendiculaire à la voirie, petite ferme en long doublée de dépendances parallèles en moellons de calcaire et de grès au r.d.ch. et briques à l'étage, datant du début du XIXe s. Encadré d'étables, logis aux ouvertures rectangulaires de pierre. Petite grange en large en saillie dans le prolongement. Pignon essenté d'ardoises. Annexes de même type. Bâtières de tuiles et d'éternit. E.G.[871]



(Code de la fiche : 52025-INV-0069-01)

Égl. paroiss. St-Hubert Entourée d'un cimetière, église mononef de style classique en moellons calcaires édifée principalement de 1724 à 1742. En 1842, construction de deux ailes formant transept, prolongées vers le N.-E. par une annexe basse en 1887. Tour remontant à 1847, surmontée d'une flèche en 1878. Tour de façade hors oeuvre en moellons réglés raidie de chaînes d'angle. Porte en plein cintre aux impostes prolongées en bandeaux, surmontée d'un panneau écorné aux armes de L. Buisman, abbé de Beau-repart v. 1742 (*). Portail couronné d'un fronton triangulaire également prolongé en bandeaux sur les côtés. Au-dessus, deux fenêtres en plein cintre, couronnées par des ouïes en forme de travée serlienne répétée sur les faces latérales; baie en demi-lune à l'arrière. Flèche pyramidale éclairée de lucarnes. Nef unique en moellons assisés de deux travées de fenêtres en plein cintre à encadrement harpé. «Transept» saillant en moellons réglés ou assisés, éclairé d'une fenêtre plus ou moins semblable surmontée dans le pignon d'une petite travée serlienne aveugle du XIXe s. Ensermé par deux annexes basses, chœur à pans coupés cantonnés de chaînes d'angle et éclairés d'une baie identique à celles de la nef, petite ouverture murée au chevet. Frise de briques dentée, bâtières d'ardoises à coyaux. Intérieur enduit, beaux plafonds stuqués datés de 1742 dans le chœur et de 1888 dans les ailes latérales. Dans celle de l'O., porte de remploi datée de 1664 provenant de l'ancienne clôture du presbytère. (*) Abbaye prémontrée liégeoise dont Loverval dépendait. A. BOLLE, Loverval. Ses églises et ses chapelles dans « Le Messager », 19 juin 1975; R.P.M.S.B., canton de Charleroi II, Bruxelles, 1978, p. 17-19. E.G.[878]



(Code de la fiche : 52025-INV-0075-01)

Place M. Brasseur
6

N° 6. Ancien château (fig. XVII). En bordure d'un grand parc vallonné, bâtiments en U abritant actuellement une école normale moyenne. Construits à partir du dernier tiers du XVIIIe s., édifices de moellons calcaires et briques sous bâtières d'ardoises, sans cesse transformés et agrandis jusqu'au milieu du XXe s. Château déjà signalé sur la carte de Ferraris (1771-1778) par l'esquisse de deux constructions perpendiculaires, sans doute une partie du corps central et une aile latérale. Construction poursuivie en 1787 par la baronne Louise de Flaveau, descendante des seigneurs de Loverval, alors fief de la principauté de Liège. En 1789, édifice se présentant comme une grosse demeure campagnarde en moellons à étage; passé par alliance au comte François de Spangen, il échoit aux Mérode, par mariage encore, en 1818. En 1845, ceux-ci le remanient par des exhaussements et des agrandissements en briques enduites, lui conférant un aspect néo-classique. En outre, de multiples dépendances sont bâties à cette époque. A partir de 1880, Werner de Mérode modifie encore le château, notamment par l'érection de la chapelle néo-gothique, à l'extrême fin du XIXe s., semble-t-il. C'est également lui qui fait construire, entre 1900 et 1910, les pavillons d'entrée en moellons, donnant sur l'Allée St-Hubert. Immeuble vendu ensuite en 1939 aux Soeurs de la Charité de Gand, qui y fondent une école, ce qui nécessite de nouvelles transformations, notamment l'exhaussement, après 1943, des ailes latérales néo-classiques. Les bâtiments de l'enseignement secondaire sont construits en 1960- 1962, ceux de l'école fondamentale, en 1976-1977. Accès moderne principal au château par l'arrière du corps central. S'y trouve, en retrait au pied de la colline, un long bâtiment (ancienne maison du régisseur) en moellons et briques peints, de sept travées sur trois niveaux en façade datée par ancrés de 1839. Au départ, maison basse alignant cinq baies de façade dans un parement de moellons, exhaussée et élargie par la suite dans le courant du XIXe s. Ouvertures à linteau droit et appui saillant, portes encadrées de pierre. Autres bâtiments en briques et pierre, à g. de l'entrée, de la fin du XIXe s., sans grand intérêt. Portail (1) du XIXe s. composé de deux piliers de pierre à bossages coiffés d'un petit amortissement pyramidal sur base moulurée; grilles de même époque. De part et d'autre, petit pavillon d'entrée quadrangulaire du dernier quart du XIXe s., en moellons. Bâtière à croupe dans laquelle s'intègre un pavillon, tous deux éclairés de quelques lucarnes à croupe ou passantes. Fenêtres au linteau échancré ou droit sur montants à deux harpes. Pavillon de dr. relié au corps principal par une



tourelle de briques circulaire sous poivrière du XIXe s. Corps central du château présentant au S. une large façade (2) aménagée en plusieurs phases : la plus ancienne, en moellons, remontant au dernier quart du XVIIIe s. - ancrée de 177(?) -, à laquelle correspond sans doute aussi la dernière travée à dr. avant le départ de l'aile latérale E.; la deuxième phase, du dernier quart du XIXe s., correspondant au mur de briques central couronné de trois pignons à gradins successifs, inspirés du style flamand renaissant, et la dernière, à la fin du XIXe s., voire au début du XXe s., en relation avec la simplification des baies de ce mur de briques et surtout avec l'adjonction de deux tours carrées hors oeuvre en moellons à double étage sous haut pavillon, enserrant la verrière de la chapelle néo-gothique. Quelques petites fenêtres à encadrement rectangulaire de pierre, du XVIIIe s. encore (?), hautes baies au linteau droit sur montants harpés et appui saillant, sans doute remaniées au XIXe s. Autres ouvertures variées de la fin du XIXe s. Ailes latérales du château à un étage à l'origine, exhausées d'un second en briques après 1943. Dans les deux premiers niveaux en moellons de la face extérieure de l'aile E., cinq travées de baies au linteau droit sur montants harpés et appui saillant, du XIXe s. Remaniements et transformations considérables au XXe s. dans la face extérieure de l'aile O. Aux deux ailes, chaînes d'angle harpées aux deux premiers niveaux; bâtières de zinc à croupes. Malgré l'exhaussement de ces ailes, cour intérieure (3) homogène présentant trois façades de style néo-classique, composées dans la 2e moitié du XIXe s. et malencontreusement décapées. Façade du corps central en briques et pierre de taille sur un soubassement de moellons que limite une chaîne. Deux niveaux et demi de sept travées, la centrale en exergue par l'attique qui la couronne et sa légère saillie dans le ressaut formé des doubles travées qui l'encadrent; une chaîne accusant chaque angle de ces avancées, que barrent en outre trois cordons horizontaux, sur les linteaux des fenêtres des deux niveaux inférieurs et dans l'allège supérieure. Sur un large perron, porte axiale à encadrement rectangulaire de pierre moulurée, abritée sous un balcon de pierre à balustres; celui-ci supporté par deux consoles sculptées et accessible par une porte-fenêtre plus étroite semblable couronnée d'un petit entablement. Oculus au dernier niveau. Partout ailleurs, fenêtres au linteau échancré à clé sur montants monolithes et appui saillant, abaissés aux deux premiers niveaux; linteaux sans clé au second étage. Faces latérales semblables, sur un mode simplifié : trois niveaux de sept travées, l'axiale en avant-corps que raidissent des chaînes d'angle harpées et éclairée à l'étage d'une fenêtre à encadrement mouluré sous un entablement. Autres fenêtres à simple linteau droit et appui saillant. Portes à encadrement de pierre moulurée. Murs pignons comptant une travée identique à celle des avant-corps mais couronnée d'un oculus au niveau de l'exhaussement. Dans le parc, hormis une chapelle élevée récemment sur les bases d'un bâtiment rural et une petite ruine non identifiée appelée «, Manrèse», se trouve encore une glacière datée de 1851 au linteau de la porte qui ouvre sur le couloir d'accès. Allée des Sports, n° 12. Centre sportif de l'ADEPS appelé «la ferme du château ». Sur la hauteur au S. du château domine une ancienne ferme en briques en quadrilatère, datée de 1854 au logis, à l'emplacement d'un château ferme antérieur. Bâtiments n'offrant plus guère d'intérêt aujourd'hui par les nombreuses transformations dues à l'aménagement récent d'un centre de sports. Loverval. Terre des Bois et des Eaux. Son histoire écrite par ses habitants, Acoz, 1980; nombreuses informations tirées de divers renseignements et documents d'origines variées compilés en 1982 par J. CALCUS, professeur d'histoire à l'Ecole normale. E.G.[879, 880]

(Code de la fiche : 52025-INV-0076-01)

Rue de l'Église

Chapelle funéraire de la famille Pirmez. Ultime vestige de l'ancienne église St-Martin bâtie au XVIe s. et démolie en 1869, chœur gothique en pierre calcaire de grand appareil, planté sur un tertre emmurillé abritant toujours quelques tombes. Dans le chevet à pans coupés et la travée droite, quatre fenêtres en tiers-point à appui en glacis, garnies de remplages, soulignées d'un cordon larmier et décorées d'archivoltes reliées entre elles par un second cordon. Soubassement chanfreiné. Corniche de pierre sur modillons recevant la bâtière d'ardoises (fig.



272). Au XIXe s., transformation de l'édifice dans le style néo-gothique : création d'un porche, d'une rosace dans la façade et de contreforts contrebutant les angles. Intérieur couvert de voûtes d'ogives, voûtains de briques enduites. Abrite depuis 1895 le caveau familial des Pirmez d'Acoz. R.P.M.S.B., canton de Châtelet, Bruxelles, 1975, p.58. E.G.[887]

(Code de la fiche : 52025-INV-0079-01)

Chaussée de
Philippeville 13

•

N°13. Remontant aux années 30, maison en béton armé et briques enduites à double étage sous toiture plate, due à l'architecte M.Leborgne. Volume général conçu comme une sorte de cube évidé dans l'angle avant g., d'où émerge une tour d'escalier circulaire doublée au r.d.ch., dans l'espace laissé libre, par un hall de même forme protégé d'un auvent. Etroite verrière éclairant la tour, seul accent vertical dans un ensemble «horizontalisant». A Charleroi, Marcel Leborgne, Charleroi, Environnement, Charleroi, p.37. E.G. [881]



(Code de la fiche : 52025-INV-0097-01)

Chaussée de
Philippeville 14

N°14. Grande villa aux murs cimentés construite dans un jardin par l'architecte M. Leborgne v. 1937. Volumes géométriques bas imbriqués dans le corps central à étage sous une bâtière de tuiles à croupes. Ouvertures rectangulaires aux châssis métalliques. A Charleroi, Marcel Leborgne, p.33. E.G. [882]



(Code de la fiche : 52025-INV-0098-01)

Allée des
Templiers 17

N° 17. Habitation à bel étage élevée sur les plans de l'architecte M. Leborgne, à la fin des années 30, en briques peintes. Conception «cubiste» de la maison rappelant l'architecture paquebot par les garde-fous et rampes métalliques aux multiples terrasses et escaliers et par les oculi au r.d.ch. Façade composée de deux pans en décrochement reliés par un angle arrondi. Toiture plate (fig. 269). A Charleroi, Marcel Leborgne, p. 36 et 47. E.G.[883]



(Code de la fiche : 52025-INV-0077-01)

Allée du Vieux
Frêne 2A

•

N° 2A. Ancienne ferme de Fromont (ou Froidmont), située dans une clairière au milieu des bois, sur un site déjà occupé au néolithique et surtout à l'époque gallo-romaine, ainsi que l'attestent les découvertes archéologiques fortuites ou relevant de fouilles organisées. Important bâtiment fortifié en moellons calcaires remontant partiellement au XIVe s. et dépendant à cette époque de la principauté de Liège. La ferme sera occupée par les soldats français, hollandais et espagnols au XVIIe s.; elle n'a cessé d'être exploitée qu'en 1942. Flanquant le logis, ancien donjon de plan carré à étages en moellons calcaires assisés renforcé de chaînes d'angle, du XIVe s. vraisemblablement (fig. 270). Supportant jadis un chemin de ronde en bois, rangée régulière de corbeaux de pierre à l'extrémité supérieure de chaque face, ceux des arêtes plus importants, l'un d'eux sculpté d'un mascarón à face humaine (fig. 271). Actuellement, couverture en pavillon d'ardoises en écailles, aux coyaux très accusés. Face antérieure aveugle, les autres éclairées au dernier niveau d'une petite fenêtre au linteau en demi-lune déchargé par un arc en moellons et posant sur les impostes des épais montants monolithes, appui droit. Une quatrième fenêtre semblable, mais abaissée, sous celle de la face postérieure. Au r.d.ch. de cette face, porte aux montants chaînés remaniée au XIXe s., sous une fenêtre au linteau cintré à clé passante sur montants entre deux harpes, du XVIIIe s. Logis en moellons de calcaire et de grès, témoins peut-être d'un noyau ancien,



mais repercé aux XIXe et XXe s. Appentis moderne à l'avant (hall d'entrée), comme la courte aile voisine perpendiculaire, qui remploient tous deux des matériaux de récupération, notamment une fenêtre au pignon, semblable à celles du niveau supérieur du donjon. Deux dépendances parallèles encore, l'une accolée au mur pignon du logis et l'autre à l'écart (garages), reliée au bâtiment par un portail moderne, comptant également l'une comme l'autre des baies de rempli dans un parement de moellons. Bâtières d'ardoises. A. BOLLE, Loverval. La ferme de Froidmont ou Fromont dans «Le Messenger», 27 mars 1975. E.G.[884]

(Code de la fiche : 52025-INV-0078-01)

Égl. paroiss. Ste-Radegonde oeuvre de l'architecte A. Quinet, église néogothique en moellons de calcaire réglés bâtie en 1867-1968. Nef de quatre travées enserrée de bas-côtés, éclairés de fenêtres en tiers-point. Choeur à pans coupés partiellement essenté, tour de façade en légère avancée. Bâtières d'ardoises. Edifice restauré en 1923 après un incendie. R.P.M.S.B., canton de Châtelet, Bruxelles, 1975, p. 58-60. E.G.[885]



(Code de la fiche : 52025-INV-0080-01)

Rue de Châtelet
154 (à gauche)

N° 154 (à g.). Croix d'occis. Simple croix en pierre calcaire (en place?) où figure l'inscription EN MAL/REN/CONTRE/FURENT/ICY OCCY GISLAIN/PIERART ET BARTHOLOME/HUNIN BOURGOIX/DE MOREAUMEZ AN/1649/(3 FEB?)/PRIE/DIEU/POUR/LEURS/AMES. A. SIMON, Croix d'occis de la région de Châtelet dans L.V.C., n° 19, 1979, p. 23-24. E.G.[886]



(Code de la fiche : 52025-INV-0081-01)

Rue de l'Église 14

N° 14. Du 2e tiers du XIXe s., grande maison de briques décapées sur un soubassement de moellons et renforcée de chaînes d'angle harpées. En façade, sept travées sur deux niveaux de baies à encadrement rectangulaire de pierre. Facés latérales semblables de deux et cinq travées, partiellement restaurées. Arrière quasi aveugle. Léger exhaussement des murs sous la bâtière de tuiles à croupes. E.G. [888]



(Code de la fiche : 52025-INV-0082-01)

Rue de l'Église 24

N° 24. Ferme du Château. Ancienne ferme castrale jadis fortifiée en moellons de calcaire et de grès remontant partiellement au XVIe s., devenue aujourd'hui un vaste quadrilatère. Sous une bâtière d'éternit aiguë à coyaux et croupe latérale, remarquable logis à étage du XVIe s. en moellons assisés présentant en façade cinq fenêtres à croisée disposées en deux travées plus une baie au r.d.ch. ainsi qu'une fenêtre à traverse au-dessus de la porte latérale, trapue et recomposée ultérieurement. Dans l'allège de cette travée, blason de Gérard d'Enghien-Havré, seigneur de Presles. Lucarne passante moderne dans l'axe de la travée centrale (fig. 273). A l'étage de la face latérale côté rue, une fenêtre à jour unique. Dans l'angle S.-O., tour carrée hors oeuvre du XVIIe s. harpée d'angle sous un pavillon d'ardoises sommé d'un clocheton octogonal (fig. 274). Deux consoles de pierre à l'O., restes d'une bretèche (?) et, au S., une fenêtre aux montants chaînés remaniée sous une autre moderne dans les combles. A l'arrière du logis, sous un prolongement de la bâtière en forte avancée, annexe en moellons sans doute du XIXe s. Quatre ouvertures de grenier aux montants chaînés surmontant les baies du r.d.ch. (emplois des XVIe et XVIIIe s.) aux montants monolithes ou chaînés sous linteau droit, échancré ou en accolade. Accostées au mur pignon E. du logis, étables vraisemblablement réédifiées (au XVIII s.?) avec des matériaux de remploi : épais blocs de pierre calcaire et linteaux en accolade aux deux fenêtres du r.d.ch. Travée d'accès sans doute remaniée, porte aux montants appareillés sous linteau droit, baie de fenil aux montants de pierre en délit. Arrière quasi aveugle, bâtière de tuiles sur une frise de briques dentée. Enclavée entre ces étables et les suivantes que relie un mur de clôture, chapelle isolée en brique et pierre datant du tournant des XVIIIe et XIXe s., au chevet à pans coupés raidis de chaînes d'angle. Porte en plein cintre à clé passante, inscrite dans un parement de grandes pierres de taille sous un pignon de briques. Dans chaque mur latéral, emploi d'une fenêtre gothique à barreaux au linteau creusé d'une accolade dont la moulure se poursuit le long des montants chaînés. Bâtière d'éternit soulignée d'une corniche en cavet. Longue aile d'étables en L ensuite, du XVIIe s., sous bâtière de tuiles. Outres quelques percements récents et trois baies de fenil à



encadrement de bois (XIXe s.), succession de cinq portes en plein cintre plus ou moins bien conservées, encadrées pour certaines de baies rectangulaires contemporaines. A l'extrémité, une porte au linteau droit sur montants entre deux harpes, du XVIIIe s. peut-être. Dans le prolongement du retour des étables, vestiges d'un porche relié à la grange en long qui limite la cour encore partiellement pavée. Hauts murs de moellons (du XVIIIe s.?) cantonnés de chaînes d'angle harpées et exhaussés d'un niveau de briques daté par ancras de 1828. Côté cour, baies d'aération et porte piétonne; aucune ouverture sur la rue. Portes charretières du XIXe s. en plein cintre, à encadrement harpé sur la cour et sur linteau-poutre à l'arrière. Frise dentée sous la bâtière d'éternit à croupettes. Enfin, fermant le quadrilatère, porcheries en briques du XIXe s., accostées à la grange sous une bâtière de tuiles, comptant certaines ouvertures de remploi. E.G.[889]

(Code de la fiche : 52025-INV-0083-01)

Rue de la
Figotterie 49

N° 49. Réalisation des architectes Delsaut et Vermeulen en 1971, habitation en briques et béton armé recouverte d'éternit. Silhouette composée d'un volume prismatique affronté au volume arrière trapézoïdal éclairé d'une verrière au sommet. Large terrasse suspendue enclavée dans le toit à l'avant. Châssis métalliques. Espace intérieur décroissant étagé sur plusieurs demi-niveaux. E.G.[890]



(Code de la fiche : 52025-INV-0084-01)

Rue de Fraiture

Potale N.-D. de Hal. A l'angle d'un chemin de terre, haut bloc calcaire monolithe taillé dans sa face antérieure d'un panneau en creux où figurent dans le bas un motif décoratif et, dans un coeur, l'inscription dédicatoire N D. DE/HAL/P. P/N. Dans le demi-cercle inférieur, la date de 1786 et, aux écoinçons, les initiales des donateurs IH et PT. Au sommet, niche en plein cintre fermée d'une grille sous archivolte moulurée. R.P.M.S.B., canton de Châtelet, Bruxelles, 1975, p. 60. E.G.[891]



(Code de la fiche : 52025-INV-0085-01)

Rue de Presles 1
(en face)

N° 1 (en face). Chap. du Calvaire. Encadré de peupliers, petit édifice en pierre de taille et moellons calcaires sous une bâtière d'éternit crucifère, pouvant remonter au XVIIIe s. mais remanié au XIXe s. et restauré après la dernière guerre. Façade présentant une porte en anse de panier à trois claveaux passants reposant sur des impostes que soutiennent deux larges montants de pierre (fig. 275). R.P.M.S.B., canton de Châtelet, Bruxelles, 1975, p.60. E.G. [892]



(Code de la fiche : 52025-INV-0087-01)

Rue de Presles 11

N° 11. Maison à étage en moellons calcaires de la 2e moitié du XVIIIe s. présentant trois travées en façade, une quatrième ajoutée à dr. au XIXe s. dans un parement de briques sur soubassement de moellons. Fenêtres originelles au linteau cintré à clé passante sur montants à trois harpes, porte semblable à traverse. Baies du XIXe s. rectangulaires. Annexe en moellons à g., transformée. Frise de briques dentée sous la bâtière de tuiles (fig. 276). E.G.[893]



(Code de la fiche : 52025-INV-0088-01)

Rue de Presles 32

(en face) N° 32 (en face). Fontaine Ste-Rolande. Cernée de murs en moellons et adossée à un talus, source aménagée dans des bassins au sol en contrebas de la chaussée. Dans le mur du fond, niche en plein cintre surbaissé et, sur la dr., inscription rappelant l'érection de la fontaine en 1861 et sa restauration en 1971. Le folklore né de la vie de sainte Rolande lui a donné son nom. E.G.[894]

(Code de la fiche : 52025-INV-0089-01)



Rue de Presles 133
(devant)

N° 133 (devant). Chap. St-Roch. Petit édifice ouvert en moellons calcaires réglés et pierre de taille avec une travée droite sous voûte en berceau couverte de zinc. En façade, deux piliers soutenant l'arc dont la clé crucifère porte la mention ST/ROCH/PPN/ 1866. Intérieur enduit. R.P.M.S.B., canton de Châtelet, Bruxelles, 1975, p. 60. E.G.[895]

(Code de la fiche : 52025-INV-0090-01)



Rue du Tienne 6-8

N°s 6-8. Couverte d'une bâtière d'éternit soulignée d'une frise de briques dentée, maison en moellons réglés pouvant remonter au moins au début du XVIIIe s., comme le laisse supposer la partie g. de sa façade. Construction marquée dans son évolution par un agrandissement à dr. et des baies hétérogènes. Sur deux niveaux, façade comptant deux travées de fenêtres et trois portes, celle de g. en plein cintre sur montants chaînés, d'origine, encadrée de fenêtres, une à jour unique à dr. et une toute petite à g., et surmontée d'une baie aux montants entre deux harpes et linteau droit, postérieure. Autres ouvertures de moindre intérêt, des XVIIIe et XIXe s., à linteau droit, l'un légèrement échancré, sur montants harpés ou monolithes. Petite annexe perpendiculaire à dr. E.G.[896]

(Code de la fiche : 52025-INV-0091-01)



Rue du Tienne 14

N° 14. Maison en moellons et pierre de taille calcaires datée au linteau de la porte de 1751. Façade à deux niveaux de trois travées, les fenêtres à encadrement rectangulaire du XIXe s., la porte d'origine aux montants entre deux harpes, anciennement à traverse. Au pignon, une petite fenêtre à jour unique aux montants harpés. Bâtière de tuiles. E.G.[897]

(Code de la fiche : 52025-INV-0092-01)



Place de Villers-
Poterie 17 à 21

N°s 17 à 21. Ensemble d'habitations en moellons remontant au XVIIIe s. par le volume général à étage et certaines baies d'origine au linteau cintré à clé passante sur montants entre deux harpes (n°s 17 à 19). Remaniements et percements modernes au n° 18, cimentage et encadrements moulurés du XIXe s. aux n°s 20 et 21. Annexes récentes à l'arrière. Bâtières de tuiles. E.G.[898]

(Code de la fiche : 52025-INV-0093-01)

